Sépultures d'enfants en bas âge dans l'agglomération du Puech de Mus à Sainte-Eulalie- de-Cernon (Aveyron) au V^e s. av. J.-C.

Bernard Dedet, Philippe GRUAT et Georges MARTY

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/1048>

DOI : 10.4000/dam.1048

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2001

Pagination : 127-162

ISBN : 2-913993-04-4

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Bernard Dedet, Philippe GRUAT et Georges MARTY, « Sépultures d'enfants en bas âge dans l'agglomération du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) au V^e s. av. J.-C. », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 24 | 2001, mis en ligne le 10 janvier 2007, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1048> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1048>

Sépultures d'enfants en bas âge dans l'agglomération du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) au V^e s. av. J.-C.

Bernard DEDET, Philippe GRUAT et Georges MARTY *

Les fouilles programmées menées de 1995 à 2000 sur l'oppidum caussenard du Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron), ont permis de découvrir les sépultures de sept enfants en bas-âge et les restes déplacés de trois autres. Il s'agit de deux prématurés, sept individus nés à terme et décédés dans les jours suivant la naissance, et d'un nourrisson d'environ trois mois. Le contexte est celui d'un habitat de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. qui connaissait une intense activité métallurgique. Chaque sépulture, chaque défunt est étudié en détail, de même que les modalités de dépôt. La synthèse de ces informations, replacées dans le contexte du sud de la France, permet d'entrevoir la manière dont les survivants percevaient les facteurs de la mortalité infantile. Elle permet aussi de mettre l'accent sur les liens éventuels entre ces très jeunes morts et l'activité de forge.

Mots clés : fœtus, nouveau-nés, nourrissons, anthropologie, pratiques funéraires, habitat, activité métallurgique, Puech de Mus, Aveyron, Grands Causses, âge du Fer.

A research excavation was carried out at the oppidum of Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron) between 1995 and 2000. Seven buried young children were found as well as the disturbed remains of three others. The group comprised two premature infants, seven babies who had gone the full-term, two who had died shortly after birth, and an infant of about three months. The context for these finds is a settlement dating to the second half of the fifth century BC where there is evidence for intense metalworking. Each burial and each individual was studied in detail as well as the form of deposit. A synthesis placing this evidence within the context of the south of France allows us to consider how these people perceived infant mortality. It also allows us to consider the possible links between these deceased infants and the forge activity.

Key-words : foetus, neonates, infants, anthropology, funerary practices, settlement, metalworking activity, Puech de Mus, Aveyron, Grands Causses, Iron Age.

1. Introduction

L'agglomération protohistorique du Puech de Mus est établie sur la façade occidentale du Causse du Larzac, à la frontière du monde méditerranéen et de celui de la Celtique, qui n'est plus ici qu'à 90 km du littoral languedocien (fig. 1). Sondé par André Soutou entre 1965 et 1967 (Soutou 1985), ce site fait l'objet depuis 1995 d'un programme de recherches pluridisciplinaires dirigé par l'un d'entre nous (Ph. G.)¹. Six campagnes de fouille s'y sont succédé de 1995 à 2000, permettant de dégager un secteur important de l'agglomération et de sa fortification (Gruat, Marty 1999; 2000a, 34-40; 2000b; 2000c). C'est l'occasion de reconnaître, pour la première fois dans le département de l'Aveyron, un habitat de cette période sur une surface étendue. Son intérêt est rehaussé par sa situation. Ce village par-

ticipe-t-il de la sphère méditerranéenne ou du domaine intérieur? Ne peut-on s'attendre à y mesurer des influences diverses? Mais tout simplement, cette recherche apporte des données toutes nouvelles sur une région encore très méconnue pour cette période.

Les très jeunes défunts, qui, pour la plupart, font défaut dans les nécropoles de l'âge du Fer et sont, pour certains, enterrés dans l'habitat, constituent à cet égard un des centres d'intérêt de ces recherches tout à fait significatifs. L'étude de ce sujet a démarré en Languedoc à la suite des découvertes des oppida de Vié-Cioutat à Mons et à Monteils, et de Gailhan, tous deux dans le Gard (Detet, Duday, Tillier 1991). Cela a permis de valoriser des trouvailles anciennes, comme celles faites au Cayla de Mailhac (Fabre 1990), et, depuis lors, les découvertes se sont multipliées dans tout le Languedoc et ses marges, de la vallée du Rhône au Roussillon. Dans cette optique, les sépultures du Puech de Mus revêtent un intérêt tout particulier puisqu'il s'agit des premières reconnues aux marges occidentales de ce territoire, au sein des Grands Causses, dans le sud du Massif Central.

Après une présentation générale du site, des conditions de gisement et d'étude, nous examinerons chaque sépulture, chaque défunt et ses modalités de dépôt. La dernière partie s'attachera à donner une vision globale du phénomène au Puech de Mus et à le situer dans son contexte régional.

Après une présentation générale du site, des conditions de gisement et d'étude, nous examinerons chaque sépulture, chaque défunt et ses modalités de dépôt. La dernière partie s'attachera à donner une vision globale du phénomène au Puech de Mus et à le situer dans son contexte régional.

- 1 Situation de l'agglomération du Puech de Mus et des autres habitats protohistoriques du sud de la France qui ont livré des sépultures de nouveau-nés ou de nourrissons. 1: Plan de la Tour à Gailhan (Gard); 2: Lattes (Hérault); 3: Le Port à Salses (Pyrénées Orientales); 4: Pech Maho à Sigean (Aude); 5: Montlaurès à Narbonne (Aude); 6: Ensérune à Nissan-Lez-Ensérune (Hérault); 7: Le Cayla à Mailhac (Aude); 8: La Monédière à Bessan (Hérault); 9: La Ramasse à Clermont-l'Hérault (Hérault); 10: L'Ermite à Alès (Gard); 11: Vié-Cioutat à Mons et à Monteils (Gard); 12: Plan de Lavol à Boucoiran (Gard); 13: Le Marduel à Saint-Bonnet-du-Gard (Gard); 14: Mas Saint Jean à Bellegarde (Gard); 15: Saint-Blaise à Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône); 16: Baou de Saint Marcel à Marseille (Bouches-du-Rhône); 17: Bourbousson à Crest (Drôme).

2. Le gisement

À 842 m d'altitude, l'agglomération du Puech de Mus occupe l'extrémité d'un promontoire rocheux surplombant, d'environ 280 m de dénivellation, la haute vallée du Cernon, affluent du Tarn qui échancre profondément le Causse du Larzac (fig. 1 et 2). Un axe commercial, important pour le Massif Central de la fin du VI^e au début du IV^e s. av. J.-C. et surtout durant le V^e s., passe probablement à proximité du site. Marqué par la présence de céramiques d'origine méditerranéenne, vases attiques, amphores étrusques et de Marseille, céramiques grecques d'Occident grises monochromes et pseudo-ioniennes, il relie au plus court le littoral languedocien de la région d'Agde à l'Auvergne, par la moyenne vallée de l'Hérault, le Lodévois, le Millavois (oppidum de La Granède) et le Sévérageais (butte de Séverac-le-Château) (Gruat, Marty 2000a, 32-33).

L'assiette de cet habitat est constituée par une avancée rocheuse bordée par des falaises et des pentes abruptes à l'ouest et au sud (fig. 2 et 3). Ces dernières sont formées d'un calcaire dolomitique. Leur base laisse apparaître, comme sur une grande partie des Grands Causses, le socle de calcaires noduleux ou sableux et de marnes de l'Aalénien supérieur². Elle surmonte des éboulis et des glissements en masse. L'agglomération est donc naturellement défendue sur ces deux côtés. À l'opposé, au nord et à l'est, un dispositif défensif d'environ 190 m de développement est encore marqué dans le paysage actuel par un talus surmonté d'une épaisse haie. C'est une enceinte de type "rebord de plateau" (Arcelin, Dedet 1985, 15), qui délimite, jusqu'à l'à-pic, une surface d'un peu plus d'un hectare.

L'approvisionnement en eau ne pose pas de problème. Plusieurs sources prennent naissance dans les pentes du plateau. La plus proche, qui alimente le hameau de Saint-Pierre, est située à 250 m sous l'extrémité du promontoire, juste au-dessus de la courbe de niveau des 680 m (fig. 2). Par ailleurs, sur le Causse, à une centaine de mètres à l'est du système de fortification, un bouquet de végétation dissimulait naguère une mare pérenne très fréquentée par le gibier, aujourd'hui détruite.

Les lieux, tout comme leurs environs immédiats, sont déjà habités ou fréquentés au Néolithique final / Chalcolithique, comme l'attestent quelques documents résiduels découverts dans des niveaux protohistoriques (armatures de flèches, éclats de chaille, haches polies, tessons) (phase I). L'occupation protohistorique, rythmée par différentes phases architecturales, s'échelonne de la fin du VI^e au début du IV^e s. av. J.-C. (phases II à VIII).

Le premier habitat protohistorique se rapporte à la fin du VI^e et au début du V^e s. av. J.-C. (phases II). C'est un village semble-t-il ouvert, encore mal connu, dont seules quelques rares structures en creux ont été mises au jour à la base de la fouille.

Le second habitat de l'âge du Fer (phase III), daté du second quart du V^e s., est marqué par la construction de deux remparts qui associent la pierre et des poutres de chêne. Ils sont dits "calcinés" en raison de leur démantèlement par le feu. Au vu des divers travaux dont ils ont fait l'objet, ils sont accolés sur l'ensemble de leur tracé; ils constituent vraisemblablement un même et unique ouvrage, d'environ 4,4 à 5,7 m de large, d'autant que les dendrochronologies obtenues sur leurs poutres respectifs sont quasiment synchrones (entre -486/-480 et -456/-450). Nous sommes donc probablement en présence d'un rempart à parements internes, type bien connu à cette époque dans le Languedoc oriental tout proche, même si la technique constructive renvoie plutôt au domaine celtique. Pour l'instant, aucun vestige d'habitation ne peut être mis en relation avec cet ouvrage.

■ 2 Le site du Puech de Mus, promontoire du Causse du Larzac dominant la vallée du Cernon.

■ 3 Plan topographique du site rattaché au NGF (équidistance des courbes 0,5 m) et répartition générale des restes de défunts en période périnatale. A : secteur de l'habitat fouillé; B : portion du système défensif fouillé (géodésie et topographie : G. Marchand, chercheur associé à l'UMR 154 CNRS-MCC de Montpellier-Lattes).

Le troisième habitat protohistorique, daté entre la deuxième moitié du V^e s. et le début du IV^e s., comprend un nouveau système défensif, d'abord palissadé (phase IV), puis taluté et fossoyé selon trois étapes successives (phases V à VII). Fouillé sur 280 m² de superficie, il compte plusieurs édifices bâtis en matériaux périssables sur poteaux porteurs. Ceux-ci sont aménagés selon deux moments très rapprochés et non différenciés sur le plan sédimentaire (US 1005), contemporains des phases IV à VII des fortifications. Le plus récent, dont les structures sont très érodées, comprend le solin d'un bâtiment absidial d'une certaine ampleur, 15 m de long sur 7 m de large (habitation 1), disposé parallèlement au rempart, et pour l'instant isolé.

Après l'abandon de l'agglomération (phase VIII), les lieux sont encore fréquentés ponctuellement à la fin de l'âge du Fer et au début de l'époque gallo-romaine (fin II^e et I^{er} s. av. J.-C. et I^{er} s. ap. J.-C.), manifestement en liaison avec une modeste activité métallurgique. Enfin, le site est partiellement réoccupé durant le Moyen Age, comme l'attestent, en sa partie méridionale, la découverte de tessons du V^e au VII^e s. et du IX^e au XI^e siècle, ainsi que l'existence de données archivistiques des XIII^e et XIV^e siècles.

C'est à la phase initiale du troisième village protohistorique, celui de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C., qu'appartiennent les sépultures d'enfants découvertes à ce jour (fig. 3 et 4). L'épaisseur de la strate (US 1005), constituée de sédiments bruns, est extrêmement variable, de 4 à 60 cm, en raison du pendage prononcé du socle rocheux vers le nord. Ce niveau a été fouillé selon quatre décapages (N. I à IV). Globalement il est mieux préservé, d'une part juste derrière les fortifications que dans les zones plus éloignées d'elles, d'autre part dans le secteur nord

qu'au sud. La portion fouillée de cette agglomération comprend différentes structures bâties, aménagées ou creusées :

■ 4 Plan du secteur fouillé et localisation des structures et des tombes (SP) découvertes. 1 : squelette en place; 2 : extrémité du squelette où se trouve la tête; 3 : carrés de découverte d'os épars; 4 : trou ou calage de poteau; 5 : foyer sur sole d'argile.

trous de calage de poteau, solins de pierres, fosses, foyers. L'ensemble permet de reconnaître plusieurs bâtiments isolés les uns des autres par des espaces non couverts, disposés parallèlement à la face intérieure du rempart (fig. 4). De l'est vers l'ouest, on trouve les édifices suivants :

- Un petit édifice trapézoïdal sur poteaux porteurs, de 2,2 m de long sur 1,15 à 1,4 m de large, identifié, par comparaison avec les structures de même plan du domaine celtique, comme un vraisemblable petit grenier.

- Une maison d'habitation de 10 m² environ de superficie, bâtie sur poteaux porteurs et solins de pierres, équipée d'un foyer central avec sole d'argile (habitation 2) ; elle est vraisemblablement ouverte vers l'est car elle se prolonge dans cette direction par une zone couverte sur poteaux porteurs, probable appentis d'environ 6 m², utilisé pour des activités culinaires.

- Un bâtiment 3 en matériaux périssables sur poteaux porteurs, de 8,80 m de long sur 6,40 à 7 m environ de large. De plan quadrangulaire, de surface couverte utilisable de l'ordre de 50 m², il ne paraît fermé que du côté des vents dominants d'ouest où il est muni d'un puissant solin de pierre, faisant également office de mur de terrasse pour compenser le pendage du substrat calcaire. À l'intérieur de cet édifice qui peut être interprété comme une forge, une batterie de soles d'argile rubéfiée a été mise au jour. Presque toutes sont liées à la métallurgie du fer et accessoirement à celle du bronze : nombreuses battitures, fragments de parois vitrifiées, abondantes scories, "loupes de fer", sidérolithes, objets finis ou seulement ébauchés, pièces usagées sans doute destinées au recyclage, rares fragments de creusets et coulures de bronze.

- Un bâtiment 4 sur poteaux porteurs, de plan non connu du fait de la limite de la fouille vers l'ouest. Il comprend des foyers de forge sur soles d'argile, qui indiquent la poursuite de l'activité métallurgique dans ce secteur.

La fouille de cette portion du village a permis de découvrir les restes plus ou moins bien conservés de dix sépultures de très jeunes enfants (fig. 4) :

- deux sépultures en place, à l'intérieur du bâtiment 3 (SP 1 et 3) ;
- une, également *in situ*, contre la façade extérieure septentrionale de ce bâtiment (SP 2) ;
- trois autres sépultures en place (SP 4, 5 et 6) et les restes d'un squelette disloqué (SP 10) aux abords immédiats du bâtiment 4 ;
- les restes d'un autre squelette disloqué dans l'appentis de l'habitation 2 et à ses abords (SP 8) ;
- les restes d'un autre individu disloqué à 6,5 m au sud du grenier, dans un secteur où plusieurs dispositifs de calage de poteau indiquent l'existence d'un bâtiment se développant plus à l'est en dehors de la zone fouillée (SP 7) ;
- enfin, un os isolé d'un autre sujet à environ 4 m au nord de l'habitation 2 (SP 9).

3. Conditions de l'étude

La fouille méthodique des six individus en place SP 1 à SP 6 et du squelette disloqué SP 7 a été effectuée durant les campagnes de 1997 à 1999 par l'équipe menant les recherches de terrain ³. Les décapages ont été réalisés à l'aide d'instruments fins (outils de dentiste, pinceaux fins), et le sédiment a été tamisé à la maille 2 mm. Chaque décapage a fait l'objet d'un relevé à l'échelle 1/1, tous les vestiges osseux ont été dessinés, et leur orientation anatomique a été portée pour les os des squelettes SP 5 et 6. La profondeur de ceux-ci a été notée à 0,1 cm près par rapport au niveau de référence. Un numéro d'inventaire reporté sur le plan correspondant a été affecté à la grande majorité des pièces. Les vestiges disloqués des squelettes SP 8 à 10 n'ont pas été identifiés en place ; prélevés sur le terrain avec les os d'animaux, ils ont été repérés lors d'un tri systématique ultérieur. On dispose donc de la sorte de la totalité des restes des jeunes enfants découverts sur ce site jusqu'en 1999, concernant en tout dix individus.

L'étude archéologique des sépultures a été faite à partir des documents graphiques et photographiques de terrain par l'un d'entre nous (B. D.), qui a aussi mené à bien l'étude anthropologique de chaque sujet, selon des protocoles codifiés par H. Duday et A.-M. Tillier (Tillier, Duday 1990 ; Duday, Laubenheimer, Tillier 1995).

La détermination de l'âge au décès repose sur la confrontation des données recueillies sur les dents et sur l'ensemble du squelette.

En ce qui concerne les dents, le critère le plus couramment employé pour des sujets très jeunes est le degré de calcification des germes dentaires. Nous avons retenu les données de référence publiées par D.H. Ubelaker (1978) qui tiennent compte de la variabilité individuelle.

Les os permettent en premier lieu l'estimation de la stature du corps. À l'aide des dimensions prises sur la plupart des os mesurables, nous avons calculé la stature de chaque individu à partir des équations établies pour les fœtus et les nouveau-nés par I. GY. Fazekas et F. Kósa (1978). Mais ceux-ci ne prennent en compte que des mesures globales, qui, le plus souvent, ne peuvent pas être effectuées lorsque les os sont incomplets. Lors de l'étude des sujets de Sallèles d'Aude, H. Duday et A.-M. Tillier ont proposé un certain nombre de mesures destinées à compléter ces observations (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995). Parmi ces mesures, nous donnons donc celles qui, par comparaison avec les défunts de Sallèles d'Aude, permettent de préciser les dimensions des corps et donc l'âge au décès des individus du Puech de Mus, notamment les plus incomplets ou les moins bien conservés (tabl. XV à XX).

D'une manière générale ce sont les pièces les plus grandes qui fournissent les meilleurs résultats. Leur discussion doit

prendre en considération la variabilité individuelle que I. GY. Fazekas et F. Kósa ont également étudiée. Ces données ont été complétées par des observations d'ordre morphologique (degré d'ossification, synostose...).

Les schémas de conservation des squelettes ont été établis d'après la méthode proposée par C. Meiklejohn et T. Constandsee-Westermann et adaptée par H. Duday et A.-M. Tillier (Tillier, Duday 1990, 92-93).

La détermination du sexe des jeunes individus à partir de mesures ou de critères morphologiques a fait l'objet de diverses tentatives, mais reste actuellement un problème non résolu (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, 75-76). Pour cette raison, et malgré l'intérêt qu'il y aurait, sur le plan culturel, à connaître le sexe de ces très jeunes morts et à savoir s'il existait une sélection en ce domaine, nous avons préféré renoncer à toute diagnose sexuelle.

4. Les sépultures

4.1. LA SEPULTURE N° 1

◆ Âge au décès

Le sujet de la sépulture n° 1 est un enfant à terme, décédé à la naissance ou dans les premiers jours de son existence. À l'exception des pieds, toutes les parties du squelette sont représentées, mais on note cependant l'absence d'un grand nombre de pièces, comme les deux clavicules, les deux scapulas, ainsi que le rocher droit et les radius, fémur et fibula droits (fig. 5 et tabl. I). La maturation des germes des dents déciduales est, dans l'ensemble, comparable à celle d'un enfant à terme. La taille corporelle, estimée par la moyenne des valeurs mesurées sur les deux humérus, et l'ulna droit, le radius, le fémur et le tibia gauches et les deux iliums est de 54,2 cm (tabl. II), soit très proche de la limite supérieure de l'intervalle de fluctuation à la naissance à terme (50 à 55 cm selon Fazekas, Kósa 1978, 263).

◆ Situation

La sépulture n° 1 a été installée en limite du bâtiment 3, entre deux des poteaux porteurs déterminant la façade orientale de celui-ci (fig. 4). Elle est tout près de l'un des trous de ces poteaux (TP53), en bordure de la zone de concentration maximum des foyers de forge.

Le défunt a été déposé dans une dépression du substrat rocheux, sous le niveau de sédimentation humaine de l'occupation principale du lieu (niveau 1005). Du fait de l'abandon du secteur après cette occupation, on peut donc penser que cette sépulture a été aménagée durant la phase d'accumulation de la couche 1005, dans la seconde moitié du V^e s. av. J.-C.

■ 5 Etat de conservation du squelette 1 (tête et membres).

La dépression rocheuse a un contour de détail irrégulier, mais un plan général globalement oblong, orienté est-ouest (fig. 6). Elle mesure 45 cm de long sur 20 à 30 cm de large. Sa profondeur maximale est de 10 cm. Il est cependant possible que la profondeur de la fosse ayant accueilli le cadavre ait été plus importante en fonction du niveau de sol contemporain, qui n'a pas pu être déterminé. Il semble que la base de la dépression rocheuse ait été aménagée de la main de l'Homme, car, malgré les inégalités des parois, le fond est relativement régulier.

◆ Position du corps

Le sujet repose manifestement en décubitus latéral gauche, l'axe vertex-coccyx étant dirigé du nord-ouest au sud-est (fig. 7 et 8).

La calotte crânienne, fragmentée et incomplète, apparaît par sa face supérieure et latérale droite; l'axe postéro-antérieur du crâne est dirigé de l'ouest vers l'est.

■ 6 Plan et coupe du fond de la fosse. T-P: axe du squelette; en T, le crâne; en grisé, pierre dressée.

La colonne vertébrale, très incomplète, n'est pas en connexion; cependant, la succession des pièces osseuses est, *grosso modo*, dans l'ordre anatomique, du crâne aux iliums. Leur répartition d'ensemble dessine un arc relative-

■ 7 Relevé du squelette 1 (en noir: os droits; en grisé: os gauches; en blanc: os impairs et os non latéralisés).

■ 8 Le squelette 1 en cours de dégagement.

ment tendu, qui dénote une flexion du tronc. Les rares éléments de côtes présents ne sont pas non plus en connexion ; ils ont toutefois été retrouvés dans leur région anatomique, sauf exception (n° 42).

L'ilium droit (n° 19) se présente par sa face latérale, et il surmonte l'ilium gauche (n° 25) qui montre sa face médiale. Des autres os du bassin, seul le pubis droit (n° 5) a été retrouvé, mais déplacé à 5 cm au nord des iliums. Les deux iliums sont donc en connexion lâche : le droit s'est incliné sur le gauche par dislocation de la symphyse pubienne, phénomène classique dans la décomposition du cadavre lorsque le sujet est en décubitus latéral, et c'est là l'un des principaux éléments permettant de reconnaître la position du corps de ce sujet lors de son dépôt. La disparition des parties molles du bas-ventre rend ce mouvement possible même dans un espace colmaté.

Du membre inférieur gauche il ne manque que le pied. Le fémur gauche (n° 4), qui apparaît par ses faces postérieure et latérale, est en connexion lâche avec l'ilium correspondant. Fémur et tibia (n° 2), qui apparaissent par leur face postérieure et médiale, et fibula (n° 7) gauches présentent entre eux également des connexions lâches. Ce membre est fortement fléchi et la cuisse forme un angle droit avec le tronc.

Le tibia (n° 2) est le seul reste du membre inférieur droit. Il présente une orientation différente de celle des os de la jambe gauche, sa partie distale surmontant le tibia gauche. Nous ignorons la face d'apparition et le pendage de cet os ; mais, s'il n'a pas subi de déplacement, il pourrait marquer une position fléchie du membre droit dans le plan vertical, car, entre ilium droit et tibia droit, il n'y a pas de place pour le fémur horizontal. En tout état de cause, le recouvrement de la jambe gauche par le tibia droit conforte la conclusion du décubitus latéral gauche du cadavre.

Il reste, du membre supérieur droit, l'humérus (n° 43) et l'ulna (n° 10), qui apparaissent par leur face postérieure. Ces deux os sont en connexion lâche ; ce membre devait être en extension, légèrement fléchi. Du membre supérieur gauche, seul l'humérus (n° 44) semble en place, parallèlement au droit. Il est visible par sa face antérieure. L'avant-bras gauche a été déplacé : le radius (n° 28) gît, cassé en deux, à 5 cm au sud, et l'ulna a disparu. Au sud de l'ulna droite on rencontre, en désordre, quatre métacarpiens et des phalanges moyennes et proximales qui marquent l'emplacement d'une ou des deux mains.

En définitive, la disposition d'ensemble des os, qui correspond bien à la géographie du squelette, et les connexions constatées, quoique lâches, indiquent que l'on a affaire à un dépôt primaire. L'absence de certains os (en particulier rocher droit, radius droit, ulna gauche, fémur droit) alors que leurs symétriques sont présents, le déplacement des côtes et des vertèbres, le déplacement et le bris du radius gauche, montrent que ce dépôt a subi d'importants dom-

mages par la suite, sous l'effet d'actions humaines liées à la poursuite de l'occupation des lieux, et/ou de la part d'animaux. Ces déplacements et dommages sont en tout cas trop importants pour être imputés à une décomposition en espace vide. Au demeurant, la disparition des pièces signalées ci-dessus ne saurait recevoir non plus une telle explication. En revanche, les connexions lâches visibles au niveau du membre supérieur droit, du bassin et du membre inférieur gauche sont compatibles avec une décomposition du cadavre dans un espace non colmaté.

Aucun mobilier, pièce d'habillement ou de parure, ni offrande n'accompagne le défunt.

◆ Partie supérieure de la tombe

Une dalle de calcaire oolithique de 28 cm de long, 11 cm de largeur maximum et 19 cm de haut, est plantée dans une anfractuosité du substrat, près du bord méridional de la fosse, dans le secteur des pieds du cadavre (fig. 6). L'absence de trou de calage à cet endroit précis, et le caractère unique d'un tel dispositif sur toute la surface du bâtiment, permettent de relier cette pierre dressée à la sépulture. Il pourrait s'agir d'un dispositif de signalisation, du genre stèle brute, qui pouvait émerger du sol de quelques centimètres, selon la hauteur de celui-ci. Et dans ce cas, la tombe se trouvait protégée entre cette dernière et le trou de poteau 53.

4.2. LA SEPULTURE N° 2

◆ Âge au décès

La sépulture n° 2 est celle d'un enfant à terme, mort à la naissance ou dans les premiers jours qui ont suivi. Toutes les parties du squelette sont attestées, à l'exception des pieds ; cependant, du membre supérieur gauche, seuls subsistent quelques fragments, et certains os des membres inférieurs, tibia et fibula droits, font défaut (fig. 9 et tabl. III).

Les germes des dents déciduales montrent un degré d'évolution compatibles avec le terme.

La taille corporelle estimée par la moyenne des mesures effectuées sur l'humérus, le radius, le premier métacarpien, l'ilium, l'ischium et le pubis droits, le fémur, la fibula, le premier métacarpien et l'ischium gauches (tabl. IV) est de 50,8 cm, proche cependant de la limite inférieure de l'intervalle de fluctuation à la naissance à terme (50 à 55 cm) (Fazekas, Kósa 1978, 263). Les deux pièces crâniennes mesurables, basi-occipital et exo-occipital gauches donnent une estimation plus haute de la taille du sujet (54,9 cm), qui fait monter l'estimation par la moyenne de l'ensemble des mesures à 51,8 cm, soit toujours dans la même fourchette. Mais le calcul à partir des os du crâne est moins fiable que celui qui ne prend en compte que les grands os longs des membres.

◆ Situation

La sépulture n° 2 est située à l'extérieur, mais tout près de la paroi septentrionale du bâtiment 3, dans un espace de circulation non couvert entre ce dernier et le mur d'enceinte de l'agglomération (fig. 4). Elle se trouve placée tout contre un muret de pierres de calcaire dolomitique liées à de la terre, construit juste en avant du bâtiment. Un des blocs de cet

aménagement a pu faire office de système de signalisation et/ou de protection, car c'est le seul, de tout l'alignement, en position subverticale.

Les restes du squelette ont été découverts au sein d'une couche de sédimentation humaine épaisse de 35 à 40 cm (1005), entre 10 et 15 cm au-dessus de la partie inférieure de cette couche qui repose directement sur le substrat rocheux. Ils se trouvaient probablement dans une petite fosse que seule la position du corps permet de soupçonner, car aucun indice de paroi n'était visible.

■ 9 Etat de conservation du squelette 2 (tête et membres) (mêmes conventions que pour la fig. 5).

■ 10 Relevé du squelette 2 (en noir: os droits; en gris: os gauches; en blanc: os impairs et os non latéralisés).

Aucun mobilier, pièce d'habillement ou de parure, ni offrande n'accompagne le défunt.

◆ Position du corps

L'examen du relevé et des clichés effectués lors de la fouille montre que le sujet 2 repose de trois quarts face, dans une position intermédiaire entre le décubitus latéral droit et le décubitus dorsal, l'axe vertex-coccyx étant dirigé du nord-ouest au sud-est (fig. 10 et 11).

Le crâne est écrasé, mais la calotte a conservé sa forme globale. Très fragmenté, il a été prélevé en bloc sans que chaque morceau ne soit distingué, si bien que nombre d'entre eux ne peuvent être localisés précisément. Sur le cliché, il apparaît par sa partie supérieure et latérale gauche, et on aperçoit l'arcade orbitaire gauche. La tête devait donc reposer sur le côté droit, l'axe postéro-antérieur dirigé de l'est vers l'ouest. Elle a légèrement basculé vers l'avant, les deux hémi-mandibules n'étant pas visibles, de même que

■ 11 Le squelette 2 en cours de dégagement.

les clavicules, les vertèbres cervicales et les premières côtes, prélevées en bloc avec le crâne.

Si le rachis cervical n'a pas été observé *in situ*, le rachis thoracique apparaît nettement disloqué. Il n'en reste que quelques pièces découvertes dispersées jusqu'à 5 cm de part et d'autre de l'axe de la colonne vertébrale (deux corps vertébraux sur douze, cinq arcs neuraux gauches et dix arcs neuraux droits sur douze). Le grill costal droit est partiellement conservé en connexion, mais la face d'apparition de ces éléments de côtes ne peut être précisée. En revanche, parmi les fragments de côtes latéralisables, aucun ne se rapporte au côté gauche.

La partie lombaire et sacrée du rachis est, pour sa part, en connexion plus ou moins serrée. L'ilium droit (n° 6) se présente par sa face interne, et le gauche (n° 10) par sa face externe. Le droit se trouve 8 mm plus bas que son symétrique et il a légèrement glissé vers le nord, de même que l'ischium et le pubis droits qui sont en connexion lâche avec lui. La position des deux iliums, en tout cas, est un argument majeur pour la détermination de la position du sujet.

Du membre supérieur droit, il ne manque que la plupart des éléments de la main. La scapula (n° 91), l'humérus (n° 46), le radius (n° 45) et l'ulna (n° 44) droits sont dans leur région anatomique et paraissent indiquer un membre en extension parallèlement au thorax. Quelques os de main (la droite?), prennent place 3 cm au sud-ouest vers le thorax. Ce membre n'est cependant pas exempt de perturbations : humérus brisé en deux, et sa moitié distale (n° 1a) retrouvée 13 cm à l'ouest, légers décalages entre scapula et humérus, et radius et ulna. Des bras et avant-bras gauches, seule subsiste l'extrémité distale du radius, non observée en place. Quelques os de main (la gauche?), gisent près du menton.

Le membre inférieur droit a presque entièrement disparu. Il n'en reste qu'une moitié de fémur (n° 2), déplacée à 4 cm au nord de l'ilium correspondant. Le gauche est mieux conservé. Globalement, coxal, fémur, moitié distale du tibia et fibula sont en connexion lâche, montrant un membre fortement replié vers le ventre. La moitié proximale du tibia a cependant disparu. Il en va de même des os des pieds, à l'exception d'un calcaneum (n° 64) et d'un talus (n° 65), retrouvés en haut du thorax.

De l'ensemble des connexions observées, on peut conclure à un dépôt primaire. Mais le squelette a subi des dérangements plus ou moins importants au niveau du thorax, du membre supérieur droit, du membre inférieur gauche et des pieds, tandis que le membre supérieur gauche a disparu. Certains déplacements sont d'une telle importance, qu'on ne peut, pour les expliquer, invoquer une simple décomposition du corps en espace vide. Il est plus probable que nous ayons affaire à un dépôt en espace colmaté, partiellement perturbé par l'action d'animaux fouisseurs, voire des actions humaines générées par la poursuite de l'occupation du lieu.

4.3. LA SEPULTURE N° 3

◆ Âge au décès

Le sujet de la sépulture n° 3 est un fœtus ou un prématuré de 8,5 mois lunaires, soit 7,5 mois de grossesse. Le squelette est très incomplet. Il manque, en particulier, la totalité des deux membres inférieurs. Le crâne est très mal conservé

■ 12 Etat de conservation du squelette 3 (tête et membres) (mêmes conventions que pour la fig. 5).

et les germes dentaires sont absents. Les extrémités des membres supérieurs ne sont représentées que par deux métacarpiens (fig. 12 et tabl. V).

La taille corporelle estimée par la moyenne des valeurs relevées sur les deux humérus et sur l'ulna gauche (tabl. VI) est de 42,7 cm, en limite supérieure de l'intervalle de fluctuation des grands os longs des membres à 8,5 mois lunaires (Fazekas, Kosa 1978, 262).

Les pièces crâniennes mesurables donnent des valeurs semblables ou légèrement supérieures : avec 11,6 mm de longueur, le basi-occipital est également en limite supérieure de l'intervalle admis à 8,5 mois lunaires, tandis que les deux occipitaux prennent place dans les limites admises pour 9 mois lunaires (*ibid.*, 151) ; mais l'estimation à partir des os du crâne est moins fiable que celle qui prend en compte les grands os longs des membres.

◆ Situation de la tombe

La sépulture n° 3 est installée à l'intérieur du bâtiment 3, à proximité de sa paroi occidentale, presque au niveau de l'axe transversal de l'édifice (fig. 4). Un foyer, dont le rapport chronologique avec ce dépôt funéraire ne peut être précisé, se trouve à 0,3 m seulement au sud-ouest.

■ 13 Relevé du squelette 3 (en noir : os droits ; en gris : os gauches ; en blanc : os impairs et os non latéralisés).

Les restes osseux ont été découverts au sein de la couche de sédimentation humaine 1005, épaisse dans ce secteur de 0,3 m, à environ 0,1 m au-dessus du substrat rocheux. Le défunt se trouvait probablement dans une petite fosse que seule la position des os suggère, car aucun indice de paroi n'était visible. Les multiples réaménagements liés à l'activité dans le bâtiment doivent être responsables de la disparition de la partie inférieure du corps.

Aucun mobilier, pièce d'habillement ou de parure, ni offrande n'accompagne le défunt.

◆ Position du corps

Malgré les destructions qu'il a subies, il est manifeste, d'après le relevé et les clichés de fouille, que le sujet n° 3 a été déposé en décubitus dorsal, orienté nord-est sud-ouest, la tête étant placée au nord-est (fig. 13 et 14). Les os droits, humérus, côtes, hémis-arcs neuraux, s'inscrivent dans un espace nettement plus resserré que leurs homologues

gauches : sans doute avons-nous affaire à un effet de paroi, le côté droit du cadavre ayant été tassé contre le bord de la fosse.

Du crâne, seuls subsistent des éléments de la base, mais on ignore leur position exacte, car ils ont été prélevés en bloc. Le membre supérieur droit devait être en extension le long du corps, en contact avec le tronc : l'humérus (n° 35) est en contact avec les côtes ; mais l'avant-bras a été déplacé, le radius (n° 27) a pivoté vers l'ouest à partir de son extrémité distale qui est, semble-t-il, à son emplacement originel (l'ulna n'a pas été positionnée). La partie gauche du grill costal est largement ouverte et plusieurs côtes paraissent en connexion. Les grands os longs du bras et avant-bras gauches (n° 1, 2 et 3) apparaissent par leur face antérieure et sont en connexion : ce membre était en extension, très légèrement écarté du corps. Aucun os ne subsiste des membres inférieurs.

4.4. LA SEPULTURE N° 4

◆ Âge au décès

Le squelette n° 4 est très incomplet, mais toutes les régions anatomiques sont représentées, à l'exception de la ceinture pelvienne (fig. 15 et tabl. VII). C'est celui d'un enfant à terme, mort-né ou décédé à l'accouchement ou durant les premiers jours qui ont suivi. Les germes des dents déciduales montrent un degré d'évolution compatible avec le terme. La taille corporelle estimée par la moyenne des mesures effectuées sur les rares os longs des membres conservés (la longueur des deux ulnas et la largeur de l'extrémité distale du fémur) (tabl. VIII) est de 50,1 cm. L'ensemble des pièces mesurables (outre les précédentes, les deux écailles temporales, l'exo-occipital gauche, la scapula droite et la première côte gauche), donne 50,9 cm. Les deux moyennes sont proches de la limite inférieure de l'intervalle de fluctuation à la naissance à terme (50 à 55 cm).

◆ Situation

La sépulture n° 4 a été installée dans un espace de circulation non couvert, compris entre le bâtiment 3 et un alignement de calages de poteau et de pierres dressées qui paraît déterminer un autre édifice, le bâtiment 4, situé plus à l'ouest (fig. 4). En particulier, l'alignement et la symétrie des deux gros calages 76 et 77 et de deux pierres verticales permettent d'évoquer l'existence d'un seuil ouvrant ce bâtiment 4, avec la sépulture dans l'axe du passage. En outre, des foyers portant des traces d'activités métallurgiques se trouvent dans cet espace non couvert, à 0,3 m au sud-ouest et à 1,6 m au nord de cette sépulture.

Les restes ont été découverts au cours du décapage III de la couche de sédimentation humaine 1005, épaisse d'une cinquantaine de centimètres dans ce secteur, à environ 10 cm

■ 14 Le squelette 3 en cours de dégagement.

au-dessus du substrat rocheux. Sans doute se trouvaient-ils dans une petite fosse, mais aucun indice de paroi n'était visible.

◆ Position du squelette

Le squelette de ce sujet est très incomplet et, à l'exception de la calotte crânienne, entièrement disloqué, les pièces

■ 15 Etat de conservation du squelette 4 (tête et membres) (mêmes conventions que pour la fig. 5)

osseuses sont réparties sur une aire rectangulaire de 26 cm de long sur l'axe nord-sud et 14 cm de large sur l'axe est-ouest (fig. 16 et 17).

Les éléments du crâne se trouvent dans la partie méridionale de cet espace. Les deux pariétaux apparaissent par leur face exocrânienne et montrent un volume crânien partiellement conservé, le gauche (n° 29a) chevauchant partiellement le droit (n° 29b). Ils indiquent une orientation de l'axe postéro-antérieur du crâne sud-nord, la partie arrière étant au sud-sud-ouest. Le temporal gauche (n° 30), de même que les restes des parties droite et gauche du maxillaire supérieur (n° 4), le malaire droit (n° 31) et un germe dentaire (n° 5), sont tout près du pariétal gauche, au nord-ouest. Le temporal droit (n° 8), pour sa part, se trouve à 8,5 cm au nord du pariétal droit. Les positions des hémimandibules et de l'exoccipital gauche n'ont pas été relevées. Les autres os du crâne et les massifs pétreux sont absents.

Le rachis est disloqué. Un arc neural gauche de vertèbre thoracique (n° 2) est à la hauteur du crâne. Les quelques autres pièces conservées de la colonne vertébrale forment un alignement discontinu à partir du crâne vers le nord-nord-est, avec cependant une succession à peu près

■ 16 Relevé du squelette 4 (en noir: os droits; en gris: os gauches; en blanc: os impairs et os non latéralisés).

conforme: demi-arc neural droit de vertèbre cervicale (n° 6), demi-arc neural gauche de vertèbre thoracique (n° 9), corps de vertèbre lombaire (n° 13), deux corps de thoracique (n° 16 et 20), demi-arc neural gauche de vertèbre lombaire (n° 23), demi-arc neural droit de vertèbre lombaire (n° 18), corps de lombaire (n° 19) et corps de sacrée (n° 18).

Les membres supérieurs sont complètement disloqués. La scapula droite (n° 3) prend place à 3,5 cm au nord-ouest du côté gauche du crâne, tandis que la gauche est à 14 cm au nord-est de celui-ci. Les deux clavicules ont disparu. Les deux ulnas (n° 26 et 17-21-24) sont dans ce dernier secteur, la gauche brisée en trois morceaux (n° 17-21-24). La moitié proximale de l'humérus droit (n° 28) est encore plus loin, à 18,5 cm au nord du crâne. Des membres inférieurs, seule une fibula (n° 27) a été localisée sur plan, dans les environs de l'humérus droit.

On notera par ailleurs que lors du décapage II, immédiatement précédent, du même carré L9⁴, plusieurs pièces

osseuses du même sujet ont été découvertes, sans que leur position exacte soit relevée: la moitié distale du tibia gauche qui recolle avec la moitié proximale de cet os découverte lors de la fouille du squelette, la moitié distale du radius droit et des fragments de côtes. Au même décapage, dans le carré K10 contigu, ont été trouvées une moitié proximale de fémur droit et une moitié distale d'humérus droit correspondant à un individu de même taille. Ces pièces, qui manquent dans le lot du squelette n° 4, pourraient également appartenir à cet individu⁵.

Ce squelette est donc disloqué et a, semble-t-il subi de fortes perturbations du fait de la continuation de l'occupation des lieux. Néanmoins, la répartition générale des pièces osseuses qui ont fait l'objet d'un relevé paraît indiquer un dépôt primaire, l'axe vertex-coccyx étant dirigé du sud-sud-ouest au nord-nord-est.

4.5. LA SEPULTURE N° 5

◆ Âge au décès

La tombe 5 abrite un enfant né à terme et décédé à la naissance ou, plus vraisemblablement, dans les premiers jours de son existence (fig. 18 et tabl. IX). La taille corporelle peut-être estimée à 53,9 cm à partir des grands os longs des membres (humérus, radius, ulna, fémur et tibia droits, et fémur gauche). À partir des os du crâne, exo-occipital et basi-occipital, elle est de 56,9 cm. La moyenne de l'ensemble est de 54,9 cm, soit un poids de l'ordre de 4 kg (tabl. X). Ces valeurs sont en limite supérieure de la fourchette admise pour les mort-nés à terme (50 à 55 cm selon Fazekas, Kósa, 1978, 263) ou même légèrement supérieures à elle. Le développement des germes dentaires et la présence des noyaux de Béclard confortent cette hypothèse.

◆ Situation

La sépulture n° 5 a été installée à 4 m à l'ouest du bâtiment 3, dans un secteur auparavant dédié à des activités métallurgiques, et alors désaffecté (fig. 4). Elle a été découverte dans la partie supérieure du niveau d'occupation de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. (US 1005), à 28 cm au-dessus d'un sol bien marqué par deux grands foyers (Fo 27 et Fo 30) qui ont livré de nombreuses battitures, scories, et loupes, ainsi que de fragments de parois scorifiées (de bas fourneau?). Se trouve-t-elle dans un espace de circulation alors non couvert, ou bien contre la paroi d'un bâtiment dont un angle est matérialisé par les poteaux 67 à 70? La contemporanéité de ces derniers avec la sépulture n'est pas assurée et il est difficile de se prononcer, d'autant que les lieux se trouvent en limite du secteur fouillé. Sans doute le cadavre a-t-il été placé dans une petite fosse dont la paroi orientale, vers l'amont, semble matérialisée par la position des restes osseux.

■ 17 Le squelette 4 en cours de dégagement.

◆ Position du corps

Le sujet repose manifestement en décubitus latéral droit, l'axe vertex-coccyx étant dirigé du nord-ouest au sud-est (fig. 19 et 20).

La calotte crânienne est écrasée et très fragmentée. Les morceaux ayant été prélevés sous le même numéro (n° 75), seuls sont identifiés des portions de pariétal, droit ou

gauche, et du frontal gauche. Certains indices permettent de penser que la tête reposait sur le côté droit, regardant vers l'ouest : position des exo-occipitaux au sud des restes de la calotte, le gauche (n° 76) recouvrant partiellement le droit (n° 77), et du maxillaire et du malaire gauches (n° 74). Toutefois plusieurs pièces crâniennes ont subi un fort déplacement : la grande aile droite du sphénoïde (n° 110) et le basi-occipital (n° 111) ont été retrouvés à 16 cm au sud-ouest. L'hémi-mandibule gauche (n° 74) figure dans sa région anatomique, mais retournée (elle apparaît par sa face interne) et basculée vers le sud ; en revanche la droite (n° 98) se trouve à 8 cm au sud.

Le rachis cervical et thoracique n'est pas en connexion, mais la succession de la plupart des pièces osseuses se présente, *grosso modo*, dans l'ordre anatomique. En revanche, le rachis lombaire et sacré est en désordre, certaines pièces

■ 18 État de conservation du squelette 5 (tête et membres) (mêmes conventions que pour la fig. 5).

■ 19 Relevé du squelette 5 (en noir : os droits ; en grisé : os gauches ; en blanc : os impairs et os non latéralisés).

■ 20 Le squelette 5 en cours de dégagement.

se trouvant éparpillées vers le sud-ouest. Les côtes ont été découvertes, pour l'essentiel, dans leur région anatomique, les droites devant le rachis, signalant la mise à plat de cette moitié du gril costal, les gauches basculées au-dessus de la colonne vertébrale, parallèlement à elle.

Les vestiges des membres supérieurs sont dispersés. Si la clavicule droite (n° 102), se trouve bien dans sa région anatomique, de même qu'ulna (n° 65) et radius droits (n° 67), il n'en va pas de même de la scapula (n° 112) et de l'humérus (n° 15) droits qui gisent à 15 cm au sud. Le membre supérieur gauche a presque complètement disparu ; seule en subsiste la moitié distale du radius (n° 20) observée à la fouille, en avant du thorax.

De la ceinture pelvienne, il ne reste que l'ilium droit (n° 11), dans sa région anatomique, mais retourné, car il apparaît par sa face latérale. Fémur (n° 18) et tibia (n° 17) droits, bien que l'articulation du genou soit disjointe, semblent marquer une position de ce membre en forte flexion. La fibula correspondante, dont il ne reste que la moitié distale (n° 1), et le membre inférieur gauche (moitié proximale de tibia, n° 2, et fémur, n° 4) ont subi de forts déplacements, de même que les métatarsiens qui sont éparpillés.

Beaucoup de désordres constatés se situent hors du volume du corps, mais cependant sur une surface réduite pouvant correspondre à celle d'une fosse creusée aux dimensions du cadavre, si l'on excepte deux phalanges proximales de main (n° 117 et 118) découvertes à 6 cm à l'est du rachis. D'ailleurs la limite orientale de cette fosse est bien marquée par l'alignement des os de la colonne vertébrale. Si donc le dépôt primaire ne paraît pas faire de doute, il est difficile de dire si la décomposition s'est produite en espace vide ou colmaté.

■ 21 Etat de conservation du squelette 6 (tête et membres)
(mêmes conventions que pour la fig. 5).

4.6. LA SEPULTURE N° 6

◆ Âge au décès

La tombe n° 6 a accueilli un enfant né à terme et décédé lors de l'accouchement ou dans les jours suivants (fig. 21 et tabl. XI). Sa taille corporelle peut-être estimée à 52,5 cm (poids de 3,1 à 3,2 kg) à partir des dimensions des os longs des membres (fémur, tibia, fibula et premier métatarsien gauches, ulna et radius droits, et premier métacarpien) (tabl. XII). Toutes les valeurs se situent vers le milieu de la

fourchette admise à 10 mois lunaires (50 à 55 cm selon Fazekas, Kósa, 1978, 263). La présence d'un noyau d'ossification, non localisé sur relevé, peut-être le point de Béclard (?), conforte l'hypothèse d'un décès après la naissance.

◆ Situation

Cette sépulture est implantée dans un espace non couvert, probablement un lieu de passage entre le bâtiment 3 situé à l'est et les diverses structures sur poteaux dressées à l'ouest, qui peuvent correspondre à un quatrième bâtiment, ou même à plusieurs édifices (fig. 4). La plupart des restes osseux de ce sujet ont été découverts à la base de la couche de sédimentation d'habitat de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. (US 1005), contre un léger ressaut du substrat dolomitique en pente vers le nord-ouest, sur le niveau d'altération de ce socle, marqué par la présence de pierres. Aucune limite de fosse n'a pu être observée à la fouille et le sédiment emballant les os est semblable à celui environnant le squelette. Mais sans doute cet individu était-il contenu dans une petite dépression comme l'indique la position des

pièces osseuses, et en particulier celle, verticale, de la scapula droite.

Ce dépôt a par ailleurs subi un arasement relativement important durant la poursuite de l'occupation protohistorique du lieu. En effet plusieurs pièces osseuses qui s'y rapportent ont été découvertes éparpillées sur une aire de 1 m de long sur 0,5 m de large jouxtant un calage de poteau (TP 71), à une distance de 0,7 à 1,3 m au nord-ouest du squelette dans le sens de la pente (corps du sphénoïde; diaphyse de clavicule, morceau de scapula et moitié proximale d'ulna gauches; trois phalanges proximales de main; un héli-arc neural de thoracique gauche; sept fragments de côtes dont une tête de côte droite; un métatarsien)⁶.

◆ Position du corps

Le sujet n° 6 repose manifestement de trois quarts dos, dans une position intermédiaire entre le décubitus latéral droit et le procubitus, membres inférieurs fléchis. L'axe vertex-coccyx est orienté sud-nord (fig. 22 et 24).

Le crâne a disparu après le dépôt du corps. Il n'en subsiste que quelques vestiges, non repérés en plan: un morceau d'exoccipital droit et une dizaine d'esquilles de la voûte. Vu la position du reste du squelette, la tête se trouvait au sud, légèrement surélevée par la présence du banc rocheux, ce qui a causé sa disparition (rappelons que le corps du sphénoïde a été trouvé à 1 m environ au nord-ouest).

Le haut du tronc a également subi des dommages. Le rachis cervical est très mal représenté, et les rares éléments subsistants (un corps de cervicale basse, n° 104, et trois petits fragments d'arcs neuraux) sont déplacés. Fragments de clavicule et de scapula gauches ont été retrouvés à un mètre environ au nord-ouest et seules subsistent dans leur région anatomique une portion de la clavicule (n° 2) et la scapula (n° 27) droites. Cette dernière est en position verticale et traduit un effet de paroi.

■ 22 Relevé du squelette 6 (en noir: os droits; en gris: os gauches; en blanc: os impairs et os non latéralisés).

■ 24 Le squelette 6 en cours de dégagement.

Le rachis thoracique et lombaire, de même que les côtes, sont globalement en connexion. Le gril costal est refermé.

Le membre supérieur droit est en connexion stricte sous le thorax (humérus n° 108, radius n° 107 et ulna n° 106). Il est très légèrement fléchi, parallèlement au tronc, et l'avant-bras est en supination. De nombreux éléments d'une main, sans doute la droite, se trouvent dans son prolongement, mais sans connexion. Le membre supérieur gauche n'est plus en place; seuls subsistent deux petits morceaux d'humérus et de radius non observés en place, ainsi que les quelques éléments découverts à environ 1 m au nord-ouest.

La ceinture pelvienne est disjointe, mais les éléments conservés, le pubis et l'ilium gauches (n° 64 et 39) et des fragments d'un des ischiurs (n° 37), sont restés dans leur région anatomique, cependant légèrement décalés vers le nord-est par rapport au tronc.

Les membres inférieurs, en connexion plus ou moins stricte, sont fléchis à 45°. Le fémur gauche (n° 36) se présente par sa face externe; tibia et fibula (n° 41 et 40) sont en connexion, mais le tibia, qui apparaît par sa face interne, a légèrement roulé. Le fémur droit (n° 38) a légèrement roulé également et montre sa face postérieure, tandis que tibia et fibula se présentent normalement, par leur face interne. Les os des pieds sont disjoints mais ont été découverts dans leur région anatomique, l'axe du pied gauche formant un angle de 90° avec la jambe gauche, et l'axe du pied droit un angle beaucoup plus fermé avec la jambe correspondante.

Cet ensemble correspond manifestement à un dépôt primaire. La décomposition du cadavre s'est opérée dans un espace colmaté car les os observés en place prennent place à l'intérieur du volume initial du cadavre.

Une perle annulaire en ambre (fig. 23) a été découverte à 4 cm à l'ouest du rachis thoracique, en dehors du volume du corps et de l'espace supposé de la fosse (fig. 22, A). Etant donné l'arasement de la partie supérieure du dépôt et le pendage général de la couche, on ne peut exclure qu'elle ait accompagné le cadavre, d'autant qu'aucun autre objet de ce type n'est attesté parmi l'abondant mobilier découvert dans l'ensemble de la zone d'habitat fouillée sur le site.

■ 23 Perle en ambre découverte à proximité immédiate du thorax du squelette 6.

■ 25 Etat de conservation du squelette 7 (tête et membres) (mêmes conventions que pour la fig. 5).

4.7. LA SEPULTURE N° 7

La sépulture n° 7 est celle d'un enfant à terme, mort-né ou décédé lors de l'accouchement ou dans les premiers jours de son existence. La taille corporelle peut être estimée à 51,7 cm à partir des mesures effectuées sur les deux fémurs et l'humérus droit (tabl. XIV). Si l'on prend en compte également le seul os du crâne mesurable, le basi-occipital, la moyenne s'établit à 51,5 cm et le poids entre 3,1 et 3,2 kg. Toutes ces valeurs se placent vers le milieu de la fourchette admise pour un âge de 10 mois lunaires.

Cet individu est extrêmement incomplet, mais, à l'exception des jambes et des pieds, toutes les parties du squelette sont représentées (fig. 25 et tabl. XIII). L'ensemble apparaît complètement disloqué. Les pièces, mal conservées et très altérées, ont été retrouvées dispersées sur une aire d'une vingtaine de centimètres de long sur l'axe nord-sud et une dizaine de centimètres sur l'axe est-ouest. Aucune connexion n'apparaît : basi-occipital et pétreux, fragment de clavicule droite, humérus gauche et deux côtes gisent sur moins d'un décimètre carré ; le fémur droit est à 4 cm de ce groupement (fig. 26).

Cette sépulture était installée en bordure d'un alignement de quatre poteaux (TP 19, 18, 17 et 22) appartenant vraisemblablement à un bâtiment, mais il n'est pas possible de savoir si elle se trouve à l'extérieur ou à l'intérieur de celui-ci, ces structures étant en bordure de la limite actuelle de la fouille (fig. 4). Les os ont été découverts sur le sommet de la couche correspondant à l'occupation de la fin du VI^e ou

du début du V^e s. av. J.-C. (US 1007), dans le niveau d'occupation de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. (US 1005). Dans ce secteur, cette couche 1005 ne mesure que 4 à 5 cm d'épaisseur ; elle est très érodée et a subi les remaniements dus aux travaux agricoles. La position stratigraphique suffit donc à expliquer le désordre et les lacunes que l'on constate dans les vestiges de cette sépulture.

4.8. LE SUJET N° 8

Plusieurs pièces osseuses ont été trouvées éparses dans la couche de sédimentation humaine (US 1005) de l'appentis du bâtiment 2 (carré E8) (fig. 4) : la moitié distale d'un humérus gauche, la moitié proximale d'un fémur droit et une portion d'ilium droit (fig. 27). Les mesures prises sur ces os indiquent, chacune séparément, un décès à dix mois lunaires *in utero* (tabl. XV, XVII, XVIII et XX). Ces pièces ne peuvent ou, selon les cas, ne semblent pas appartenir aux individus du même âge découverts en place (SP 1, 2, 4, 5, 6 et 7), soit parce qu'elles sont déjà représentées sur les autres squelettes, soit parce que leurs caractères physiques les rendent incompatibles avec les symétriques qui sont attestés sur ces squelettes. Au demeurant, les distances avec les individus les plus proches, SP 1 et SP 7, sont relativement importantes (respectivement 6 et 9 m). Il paraît donc raisonnable de considérer que ces os, compatibles entre eux d'après le stade de maturation, proviennent d'une sépulture installée dans l'appentis du bâtiment 2 et démantelée par la continuation de l'occupation du lieu. Une moitié acromiale de clavicule gauche compatible avec le terme, provenant du carré voisin (F8), peut également appartenir à ce défunt.

Il s'agit donc d'un enfant à terme, mort-né ou décédé durant l'accouchement ou dans les premiers jours de son existence. Sa taille corporelle peut être estimée à 52,6 cm à partir de la mesure prise sur l'humérus gauche (tabl. XV, Hu7). Les mesures procurées par le fémur droit sont très proches de leurs homologues des sujets à terme des tombes 2, 4, 6 et 7, décédés à la naissance ou peu après, et dont la taille corporelle est comprise entre 50,1 et 52,5 cm (tabl. XVIII). La portion d'ilium droit a pour sa part des dimensions semblables⁷ à celles de la pièce homologue du sujet à terme de la tombe 1, mort dans les premiers jours suivant l'accouchement, dont la taille corporelle estimée est de 54,6 cm (tabl. XX).

Par ailleurs, un tiers distal de fémur gauche, dont les dimensions sont proches de celles du fémur droit du sujet 8, a été découvert dans un niveau de colluvions superficiel, à environ 7 m au sud-est (carrés A7-A8) (tabl. XVIII, ZI, CE, NII). On ne peut exclure qu'il appartienne au même individu, mais comme c'est là la limite actuelle de la zone fouillée, l'hypothèse de la présence d'une autre sépulture placée plus à l'est doit être envisagée (fig. 4).

■ 26 Les restes disloqués du sujet 7 en cours de dégagement.

■ 27 Etat de conservation du squelette 8 (tête et membres) (mêmes conventions que pour la fig. 5).

4.9. LE SUJET N° 9

La moitié distale d'un humérus droit a été rencontrée dans la couche de destruction par le feu du rempart (carré H6) (fig. 4). Cette couche, datée de la première moitié du V^e s. av. J.-C., est recouverte en ce secteur par le niveau d'habitat 1005. Il est probable que cette pièce osseuse, non brûlée, provienne en fait de cet habitat.

D'après la mesure prise sur cet os, la taille du corps du défunt peut être estimée à 44,7 cm, soit très proche de l'intervalle de fluctuation du fœtus de neuf mois lunaires (45 à 46 cm selon Fazekas et Kósa 1978, 262) (tabl. XV).

Cette portion de membre n'est absente que sur les sujets 4 et 8, mais cette pièce ne peut appartenir à aucun de ces deux défunts : dans le cas du sujet 4 la moitié proximale conservée de l'humérus droit est incompatible avec elle, et pour le sujet 8, les différences de taille et de morphologie sont trop importantes avec l'homologue de gauche conservé. Il convient donc de considérer que cet os témoigne d'un neuvième individu, prématuré de neuf mois lunaires, dont le squelette a probablement été démantelé durant l'occupation de l'habitat.

4.10. LE SUJET N° 10

En limite occidentale du secteur fouillé, dans le carré M9, au sein de la couche 1005, ont été découverts plusieurs os épars appartenant à un nourrisson (fig. 4) : un morceau de la partie postérieure du pariétal droit, cinq petits fragments de voûte crânienne, un de côte basse, une moitié distale d'humérus droit, une moitié proximale d'ulna droite et une diaphyse de tibia droit (fig. 28). Il pourrait s'agir de pièces déplacées d'un squelette situé dans une zone proche non encore fouillée.

Sur aucune des pièces osseuses de cet individu actuellement découvertes, on ne peut effectuer de mesure permettant de calculer la taille corporelle selon les équations de I. GY. Fazekas et F. Kósa. Mais d'autres mesures possibles, parmi celles préconisées par H. Duday et A.-M. Tillier, sont éloquentes et permettent de situer le décès vers trois mois ou dans les semaines qui ont suivi. En effet, les mesures prises sur les fragments d'humérus, d'ulna et de tibia sont largement supérieures à celles des enfants à terme du Puech de Mus, morts à la naissance ou dans les premiers jours de la vie (sujets 1, 2, 4, 5, 6, 7 et 8) (tabl. XV, XVI et XIX). Elles sont également plus élevées que celles effectuées sur un nourrisson du I^{er} s. av. J.-C., mort à un ou deux mois, découvert à l'Ermitage d'Alès, Gard⁸, et sur les nourrissons gallo-romains de Sallèles d'Aude ayant vécu de un à trois mois (tombes 2, 4 et 10 ; Duday *et al.* 1995). Mais, d'une manière générale, elles sont inférieures à celles de l'enfant de Sallèles d'Aude décédé entre 6 et 9 mois (tombe 11 ; Duday *et al.* 1995).

■ 28 Etat de conservation du squelette 10 (tête et membres) (mêmes conventions que pour la fig. 5).

5. Synthèse et interprétations

À l'issue des recherches effectuées au Puech de Mus de 1995 à 2000, ce sont donc les restes d'au moins dix jeunes morts qui ont été mis au jour dans le secteur d'habitat de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. fouillé :

- un prématuré de 8,5 mois lunaires, soit 7,5 à 8 mois de grossesse (SP 3) ;
- un prématuré de 9 mois lunaires, soit 8 mois de grossesse (SP 9) ;
- sept enfants nés à terme (10 mois lunaires), mort-nés ou décédés à la naissance ou dans les tout premiers jours qui ont suivi (SP 1, SP 2, SP 4, SP 5, SP 6, SP 7 et SP 8) ;
- un nourrisson mort vers 3 mois (SP 10).

Aucun de ces enfants, semble-t-il, ne se rapporte aux autres périodes d'occupation de cette agglomération, mais ces phases sont encore trop mal connues sur ce site pour que l'on puisse affirmer que cette coutume est ici une spécificité de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. Par ailleurs, nous ignorons tout des pratiques funéraires mises en œuvre pour les autres catégories de défunts du Puech de Mus. La nécropole n'est pas connue ; les terrains environnant le site sont cultivés depuis longtemps, et les travaux agricoles ont fort bien pu en faire disparaître les vestiges. Des ensembles tumulaires ont été repérés plus loin sur le Causse, à moins de deux heures de marche, notamment au Camp des Armes (Lapanouse-de-Cernon) à 4 km au nord-ouest, à Fabiargues et à Font Tubière (Sainte-Eulalie-de-Cernon) à 4 km au sud-ouest (recherches inédites d'A. Soutou), et au Blacas (Le Viala-du-Pas-de-Jaux) à 7 km également au sud-ouest (Gruat, Poujol 1997) ; mais ils sont le plus souvent un peu plus anciens (Gruat 2000, 66-68).

C'est la première fois que la présence de tels jeunes morts est signalée dans un habitat protohistorique du Massif Central. En revanche, cette pratique, bien attestée en Espagne, commence à être bien connue dans le Languedoc voisin de l'âge du Fer, et particulièrement à la même époque que le site aveyronnais, aux V^e et IV^e s. av. J.-C. Depuis une vingtaine d'années les découvertes se sont multipliées dans cette région (fig. 1). Nous faisons un premier point en 1990 à propos des découvertes de Gailhan, Gard (Dedet, Schwaller 1990, 141-147 ; Dedet, Duday, Tillier 1991 ; Fabre 1990). Depuis lors, le corpus s'est enrichi, avec la poursuite de certaines fouilles, comme Lattes (Fabre 1990 ; Fabre, Gardeisen 1999) ou Montlaurès (Fabre 1992), et des recherches nouvelles comme celle du Plan de Lavol à Boucoiran dans le Gard (V^e s. av. J.-C.) (Dedet, Sauvage, à paraître). Ailleurs dans le sud de la France, le phénomène a été tout récemment constaté dans la moyenne vallée du Rhône, dans l'habitat de Bourbousson à Crest, Drôme (Treffort, à paraître), tandis qu'il apparaît peu répandu en Provence (Dedet, Duday, Tillier 1991 ; Nin 1999, 269). Parallèlement, dans les nécro-

poles régionales de l'âge du Fer, on remarque un très fort déficit des enfants par rapport à ce que l'on est en droit d'attendre d'une société "préjennérienne", et les plus jeunes y sont quasiment absents (Duday 1989 ; Dedet 2000, 135-137 et 154 notes 3 et 4 ; Dedet 2001, 255-260 ; Gruat 2000, 70).

5.1. NOUVEAU-NES ET NOURRISSONS : DES FACTEURS DE MORTALITE DIFFERENTS, DES REPONSES DIFFERENTES

Dans les sociétés préjennériennes, les mortalités infantile (de 0 à 1 an) et juvénile (de 1 à 10 ans) sont très fortes. Sur cent individus nés vivants, environ vingt-cinq meurent avant leur premier anniversaire et vingt-cinq autres entre un et dix ans. Et parmi les moins d'un an, ce sont les plus jeunes qui paient le plus lourd tribut. Le premier mois de la vie est le plus redoutable. Par exemple, dans le bas-Quercy du XVIII^e s. les décès du premier mois représentent plus de la moitié des décès de la première année (52,6 %) (Sangoï 1997, 196). Et pour cette classe d'âge, ce sont le jour de la naissance et ceux qui suivent immédiatement qui sont les plus dangereux : il meurt autant d'enfants durant la première semaine que dans le reste du premier mois en Nouvelle France (actuel Canada) au XVII^e s. (Lalou, cité par Séguy 1997, 101), et environ un tiers dans le Quercy du XVIII^e s. (Sangoï 1997, 195).

Cette mortalité de la première semaine (mortalité néonatale précoce) est due à toute une série de facteurs, dits endogènes : la prématurité, par l'extrême vulnérabilité aux germes patho-

gènes et l'incapacité de l'entourage à créer des conditions thermiques optima (la plupart des prématurés de moins de neuf mois lunaires sont, dans les sociétés de type préjennérien, des enfants non viables) ; la grossesse en l'absence d'une observation suivie, car c'est au moment où commençait le travail que se dévoilaient les vices de conformation, de dilatation ou de position ; les dangers des accouchements ; l'état de santé de la mère ; les malformations du fœtus.

Après les premières heures ou les premiers jours, d'autres facteurs, dits exogènes, prennent le relais pour frapper les jeunes enfants : les maladies digestives, les affections respiratoires, les épidémies, mais aussi des usages culturels, comme, éventuellement, l'absence d'allaitement maternel qui, fragilise le nourrisson en le privant de l'action des anticorps du lait de la mère, ou encore le sevrage, qui, selon la saison, augmente les risques de maladie digestive.

Dans la série du Puech de Mus, on devrait donc s'attendre à une répartition plus équilibrée entre périnataux et nourrissons. Or ce qui frappe, c'est la sur-représentation de la mortalité périnatale (prématurés théoriquement viables, mort-nés et nouveau-nés n'ayant vécu que quelques jours) par rapport aux nourrissons, dont les décès sont pourtant aussi nombreux : neuf contre un. Hasard de l'échantillon ? Il ne semble pas, car, en Languedoc, lorsque les analyses anthropologiques ont été faites, on trouve des proportions tout à fait semblables.

Deux autres habitats contemporains du Puech de Mus ont fourni des séries de défunts nombreuses, à présent étudiées, où l'on retrouve exactement la même image (fig. 29) : à

■ 29 Classement des enfants du Puech de Mus (Aveyron), Gailhan (Gard) et Lattes (Hérault), en fonction de l'âge au décès (V^e et IV^e s. av. J.-C.).

Gailhan, sur 23 sujets, figurent deux fœtus de 6 à 7 mois lunaires, un prématuré de 9,5 mois lunaires, dix-sept enfants à terme, mort-nés ou décédés dans les tout premiers jours de leur existence, un nourrisson d'un mois, un nourrisson entre un et trois mois, et un nourrisson de six mois (Dedet, Duday, Tillier 1991); dans le Lattes des V^e et IV^e s., soit 11 individus, on trouve deux fœtus entre six et sept mois lunaires et demi, huit enfants à terme, mort-nés ou décédés dans les tout premiers jours et un nourrisson de six mois (Fabre 1990; Fabre, Gardeisen 1999).

L'étude anthropologique de l'importante série du Cayla de Mailhac, 38 sujets s'échelonnant entre le VI^e s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C., est en cours; cependant dès 1990 V. Fabre signalait que sur les huit individus ayant fait l'objet d'une étude ostéologique, sept sont décédés "aux alentours du terme" et le huitième est un prématuré de sept mois lunaires et demi (Fabre 1990, 408). La même tendance est discernable aussi sur les autres habitats protohistoriques qui n'ont procuré, à ce jour, qu'un nombre limité de cas. Ainsi à Montlaurès (Narbonne, Aude), les fouilles récentes, menées depuis 1989, ont révélé cinq individus: deux prématurés (8,5 à 9 mois lunaires et 9 à 9,5 mois lunaires) et trois enfants à terme, mort-nés ou décédés dans les tout premiers jours de leur existence (Fabre 1992). Enfin au Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard), quatre des cinq enfants ont fait l'objet d'une étude ostéologique: il s'agit de trois enfants à terme, mort-nés ou décédés dans les tout premiers jours et d'un nourrisson ayant vécu quelques semaines, un mois tout au plus (Fabre 1990, 404-407).

Au Puech de Mus, comme en Languedoc, il apparaît donc que périnataux et nourrissons, dont la très grande majorité est exclue des nécropoles régionales "normales", ne font pas l'objet des mêmes pratiques funéraires. Si les premiers (mais, à vrai dire, dans quelle proportion?) sont ensevelis dans l'habitat, celui-ci n'abrite pas la grande majorité des seconds, pour laquelle on ignore tout des coutumes mises en œuvre. Or cette différence d'attitude correspond aux deux types de causes de mortalité infantile, facteurs endogènes d'une part, exogènes d'autre part. Manifestement les causes de la mort, ou du moins la perception que peuvent en avoir alors les hommes protohistoriques, conduisent à des comportements funéraires différents. Quelques nourrissons cependant dérogent à cette règle et sont présents dans l'habitat⁹, comme si leur mauvais état de santé remontait à la naissance, gommant par là, aux yeux de l'entourage, la distinction avec les morts en période périnatale.

5.2. LES MODES DE DEPOT AU PUECH DE MUS

Les dix individus retrouvés à ce jour au Puech de Mus se répartissent dans un secteur d'habitat fouillé sur 280 m². La densité, 1 pour 28 m², est étonnamment proche de celle

relevée à Gailhan, 1 pour 30 m² (23 individus sur 700 m², pour un laps de temps grossièrement équivalent à celui de la phase du Puech de Mus concernée).

Les six squelettes découverts en place, SP 1 à 6, témoignent d'un même mode de dépôt. Ce sont tous des ensevelissements individuels. Le corps est placé dans une petite fosse, aussitôt colmatée. Dans aucun cas la forme et la taille de cet aménagement ne sont connues. Ces excavations sont creusées dans un niveau de sédimentation d'habitat homogène, plus ou moins épais, incluant des résidus résultant de l'étalement des vidanges de foyers: tessons de poterie, os de faune isolés, charbons de bois, etc. Elles sont comblées avec la même terre que celle qui les environne. Leurs limites ne sont qu'exceptionnellement décelées. C'est le cas du fond de la fosse de SP 1, bien matérialisé dans le substrat rocheux par une dépression, peut-être en partie aménagée de main d'homme. Celle-ci possède les dimensions justes suffisantes pour le cadavre d'un sujet de cet âge, aux membres inférieurs en position fortement fléchis. Ailleurs (SP 5 et 6), les limites des fosses ne sont discernées que dans certains secteurs, par la position de certains os ou parties du squelette du mort.

Les cadavres, toujours fléchis ou contractés, possèdent des postures très variées: décubitus dorsal (SP 3), latéral droit (SP 5), latéral gauche (SP 1), trois quarts face, intermédiaire entre décubitus dorsal et décubitus latéral droit (SP 2), trois quarts dos, intermédiaire entre procubitus et décubitus latéral droit (SP 6). En revanche il existe peut-être une orientation préférentielle pour la tête, le plus souvent vers le nord: trois défunts reposent tête au nord-ouest (SP 1, 2 et 5), et un a la tête au nord-est (SP 3). Mais ce n'est pas une règle puisque le squelette de SP 6 a le crâne au sud et que celui de SP 4 l'a semble-t-il au sud sud-ouest. Cette tendance ne se retrouve ni à Gailhan (Dedet, Duday, Tillier 1991, 94), ni à Lattes (Fabre, Gardeisen 1999, 280). Peut-être s'agit-il d'une coutume régionale, propre aux Grands Causses et au Rouergue, car, dans les tumulus du premier âge du Fer de ces régions, la très grande majorité des cadavres non incinérés "regardent" vers la trajectoire du soleil (Dedet 2001, 276-279; Gruat 2000, 67).

Les enfants du Puech de Mus ne sont accompagnés d'aucun objet ayant laissé des traces, pièce d'habillement, offrande ou autre. Les quelques fragments de poterie et os d'animaux trouvés dans le remplissage de la plupart des loculus sont absolument comparables au matériel que livre la couche environnante, et ont très probablement été apportés involontairement avec la terre de comblement. Un doute subsiste cependant pour la perle en ambre découverte à 4 cm seulement du thorax du sujet de SP 6. Deux arguments vont dans le sens d'une attribution à la sépulture: d'une part, cet objet est unique dans toute la partie fouillée de cet habitat; d'autre part, le haut du corps du défunt (crâne et partie supérieure du tronc), qui était en position légèrement sur-

élevée, a subi des dommages et plusieurs pièces osseuses ont été découvertes éparpillées aux alentours des restes en place du squelette. En revanche, dans le Languedoc proto-historique voisin, les morts en phase périnatale actuellement connus ne sont pourvus d'aucun objet. Seul, déroge à cette coutume un nouveau-né enseveli en pleine terre au V^e ou au IV^e s. av. J.-C. au Cayla de Mailhac (Louis, Taffanel 1955, 123). Le sujet 6 du Puech de Mus constitue-t-il la seconde exception connue ? À partir de l'extrême fin de l'âge du Fer les dépôts d'objets auprès de tels cadavres paraissent moins rares ¹⁰.

Enfin, deux des sépultures du Puech de Mus, SP 1 et 2, sont peut-être marquées en surface, aux abords mêmes, par une pierre dressée en position verticale. Dans le premier cas, il s'agit d'une roche étrangère au site. Dans le second, cette pierre est intégrée au muret contre lequel le corps a été déposé. Même si l'on ne peut en tirer de conclusion certaine, l'association pierre dressée et tombe d'enfant mérite d'être signalée sur cet habitat car elle n'apparaît pas ailleurs en Languedoc, sauf peut-être à La Ramasse à Clermont-l'Hérault, habitat contemporain proche du Puech de Mus, où le crâne d'un des deux périnataux de l'unité domestique 3, datée du début du IV^e s. av. J.-C., est encadré par deux pierres (renseignements D. García et D. Orliac).

Pour les morts 7 à 9 du Puech de Mus, l'état de conservation des restes ne permet pas de connaître précisément le mode de dépôt. On doit toutefois distinguer les sujets 7 et 8 du sujet 9. En effet, les deux premiers, bien que très incomplets, sont représentés par un lot de pièces osseuses réparties sur une surface réduite. Nul doute qu'il s'agisse en fait de sépultures démantelées, et la faible dispersion des os permet d'estimer la situation topographique initiale approximativement. Et comme le dépôt secondaire après décharnement n'a à ce jour fait l'objet d'aucune observation sûre pour les nouveau-nés, contrairement aux adultes des Garrigues languedociennes (Dedet 1992, 72-75), on peut ici faire l'économie d'une telle hypothèse. Pour sa part, le sujet 9 n'est attesté que par un morceau d'os isolé, témoin d'une sépulture détruite et non localisable sur le terrain, ou d'un abandon du cadavre en surface du sol. Quant au sujet 10, sans doute convient-il de réserver l'avenir, la poursuite des fouilles vers l'ouest pouvant amener la découverte des autres vestiges du squelette *in situ* (rappelons que quelques os du squelette du sujet 6 ont ainsi été découverts déplacés).

En prenant en compte les squelettes en place et ceux qui sont disloqués (SP 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8), trois grands types de lieux de dépôt se dégagent au Puech de Mus : des lieux couverts (SP 3 et 8), des lieux non couverts (SP 2 et 6) et la limite entre les deux (SP 1, sans doute SP 4 et peut-être SP 5). La localisation de SP 7, extérieur ou intérieur, ne peut être appréciée.

Dans presque tous les cas précisément localisés, l'ensevelissement est pratiqué à proximité immédiate d'une paroi

(SP 2, 3, 5 et 7), comme si cette dernière devait contribuer à assurer la protection matérielle du dépôt durant la poursuite de l'occupation du lieu. Et la dispersion de certains os du sujet 6, isolé au milieu d'un espace de circulation, montre que ce souci n'était pas inutile. Un espace entre deux trous de poteau, faisant peut-être office de passage ou de seuil, semble avoir été choisi pour SP 1 et 4. Mais, même dans ces cas-là, on a pris soin de placer les corps à proximité d'un poteau bordant le passage.

5.3. NOUVEAU-NES ET FORGE

La situation de la majorité des sépultures du Puech de Mus paraît liée à des lieux dédiés au travail du fer, sans qu'il soit possible de savoir si ceux-ci étaient alors désaffectés ou en cours d'utilisation (Gruat 1999). C'est le cas des sépultures 1, 2 et 3, qui se trouvent dans ou contre une paroi du bâtiment 3, sorte de hangar destiné à l'activité métallurgique. C'est encore le cas des sépultures 4, 5, 6 et sans doute 10, placées à proximité immédiate de ce local, dans des lieux non couverts où les traces de ce travail sont nombreuses. Si nous mettons à part le sujet 9, dont on ignore la situation originelle, seules les tombes 7 et 8 ne sont pas associées aux traces de la métallurgie : la tombe 8 se trouve dans l'appendice qui jouxte à l'est la maison d'habitation 2 ; quant à la sépulture 7, si nous ignorons la nature du bâtiment au sein duquel on l'a placée, les vestiges d'activité métallurgique font défaut aux alentours.

Même si l'on ne connaît pour le moment qu'une portion de cette agglomération, le lien de certaines tombes avec une fonction artisanale, encore en cours ou non, est ici manifeste. Cela est d'autant plus notable, qu'ailleurs, en Languedoc comme en Provence ou dans le sillon rhodanien à l'âge du Fer, ces sépultures se situent toujours en contexte d'habitation, maison ou cours domestique, dépourvu de tout reste d'activité métallurgique (Dedet, Duday, Tillier 1991). On ne peut manquer de faire le rapprochement avec les douze tombes de nouveau-nés ou de nourrissons de Sallèles d'Aude, regroupées durant le I^{er} s. ap. J.-C. dans un local vide, servant d'atelier de potier avant et après cet épisode funéraire (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995) ; mais il s'agit là d'une autre époque et d'un autre artisanat. En revanche l'association avec la métallurgie, du fer comme du bronze, est attestée dans l'Espagne protohistorique : dans l'habitat de la Peña Negra à Crevillent (Alicante) au IX^e s. av. J.-C. (González Prats 1990, cité par Agustí *et al.* 2000, 317), dans le village fortifié de Els Vilars à Arbeca (Lerida) durant la première moitié du VII^e s. av. J.-C. (four à fer) (Agustí *et al.* 2000), dans l'habitat de la Illa d'En Reixac à Ullastret (Gérone) dans le dernier quart du V^e s. av. J.-C. ou le premier quart du suivant (inhumation sous le sol d'une salle équipée d'un four de métallurgie du bronze (*ibid.*,

317). C'est peut-être le cas aussi du *departamento* 1 du Castellet de Bernabé à Liria (Valence), avec, au début du IV^e s. av. J.-C., deux enterrements infantiles successifs, encadrant dans le temps une activité de production marquée par un foyer et une enclume (Guérin *et al.* 1989, 71). Sur tous ces habitats, comme au Puech de Mus, hasard de la localisation

ou attraction d'un lieu éminemment symbolique? car la forge, dans de nombreuses civilisations antiques ou traditionnelles, comporte un aspect cosmogonique et créateur: les minerais pense-t-on mûrissent dans la terre, et ce mûrissement s'achève dans le creuset du fondeur comme l'enfant dans le ventre de sa mère (Prigent 1973, 258)¹¹.

Notes de commentaire

* B. D., directeur de recherche au CNRS, UMR 154 (Montpellier - Lattes), 390 route de Pérols - 34970 Lattes.

Ph. G., chercheur associé à l'UMR 154, directeur de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique Aveyronnais (ASPAA), Centre archéologique départemental, le Bourg - 12630 Montrozier.

G. M., secrétaire de l'ASPAA, Centre archéologique départemental, le Bourg - 12630 Montrozier.

1 Les campagnes ont été financées par le Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie), le Conseil général de l'Aveyron et le Parc naturel régional des Grands Causses. Elles ont été conduites, sous la direction de l'un d'entre nous (Ph. G.), par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique Aveyronnais (ASPAA), à partir du Centre archéologique départemental de Montrozier. Ces travaux, encouragés par le Service régional de l'archéologie, ont été possibles grâce à l'aimable compréhension du propriétaire du terrain, M. Michel Muret, et au soutien matériel constant de la municipalité de Sainte-Eulalie-de-Cernon.

2 Carte géologique de la France au 1/50 000^e, Millau, feuille 2541, BRGM, 1983.

3 Nous remercions tout particulièrement Carmen Grima qui a effectué la fouille des sépultures 1, 2, 5 et 6, et Eric Osterlinck qui a réalisé celle des sépultures 3 et 4. Les relevés sont de Ph. Gruat et leur mise au net de G. Marty.

4 Le carroyage utilisé mesure deux mètres de côté.

5 Elles ne peuvent en tous cas être rapportées au sujet n° 6, également du même âge et localisé à proximité immédiate du carré K10. En effet ces os figurent déjà dans ce squelette.

6 Ces os manquent dans le squelette du sujet n° 6 et leurs dimensions sont tout à fait compatibles avec celles des pièces de ce dernier; à cet égard la comparaison entre cette moitié proximale d'ulna gauche et l'ulna droite du squelette 6 est éloquente.

7 Sur l'ilium droit du sujet 8, les mesures IL4 et IL5 sont de 13,5 et 9,9 mm respectivement, et sur l'os homologue du sujet de la tombe 1 elles sont de 12,3 et 10,8 mm.

8 Cette découverte, en cours d'étude, a été signalée dans Dedet, Duday, Tillier 1991, 100. Les dix mesures effectuées sur les deux clavicules, l'humérus et l'ulna droits, le radius gauche et les deux iliums permettent d'estimer la taille corporelle du sujet de l'Ermitage d'Alès à 56,5 cm.

9 On en trouve également, mais en faible quantité, dans les nécropoles "normales" (Dedet 1992, 106-110; Dedet 2000, 135).

10 À Lattes, dans le second quart du I^{er} s. av. J.-C., le cadavre d'un fœtus de six mois lunaires placé dans une urne recouvrait une plaque de plomb enroulée et cette urne était accompagnée d'une autre enfermant des pattes d'oiseaux (Fabre 1990, 397-400). Au Cayla de Mailhac au I^{er} s. av. J.-C. ou au suivant, un nouveau-né était inhumé paré d'un bracelet en bronze (*ibid.*, 396). Parmi les douze sujets du I^{er} s. après J.-C. de Sallèles d'Aude, le nourrisson d'un à trois mois de la tombe 4 était muni d'une fibule, et le nourrisson de six à neuf mois de la tombe 11 possédait un mobilier plus varié (perle en pâte de verre, balsamaire en verre, cruche, coupe sigillée et lampe à huile) (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, 24-27).

11 Chez de nombreux peuples aussi, au Guatemala, au Mexique, comme au Togo, le métal est protecteur et la femme enceinte porte sur elle une amulette ou un objet métallique (Bartoli 1999, 78).

Références bibliographiques

Agustí *et al.* 2000 : AGUSTÍ (B.), ALONSO (N.), GARCÉS (I.), JUNYENT (E.), LAFUENTE (A.), LÓPEZ (J.-B.) – Una inhumación múltiple de perinatales en la fortaleza de Els Vilars (Arbeca, Lleida) y las prácticas de enterramiento en hábitat durante la primera edad del Hierro en el valle del Segre (Cataluña). In: DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) éd. – *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer*. Actes du XXI^e Colloque International de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1997. Lattes, CNRS, 2000, pp. 305-324 (Monogr. Archéol. Médit., 5).

Arcelin, Dedet 1985 : ARCELIN (P.), DEDET (B.) – Les enceintes protohistoriques du Midi méditerranéen des origines à la fin du II^e s. av. J.-C. In: DEDET (B.), PY (M.) dir. – *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*. Caveirac, ARALO, 1985, pp. 11-37 (cahier 14).

Bartoli 1999 : BARTOLI (L.) – *Venir au monde. Les rites de l'enfantement sur les cinq continents*. Paris, Plon, 1999, 240 p.

Dedet 1992 : DEDET (B.) – *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes*. Paris, CNRS 1992, 413 p. (suppl. à la RANarb, 24).

Dedet 2000 : DEDET (B.) – Images sociales de la mort dans le Sud-Est de la France au premier Âge du Fer. In: JANIN (T.) éd. – *Mailhac et le premier Âge du Fer en Europe occidentale*. Actes du colloque de Carcassonne, 1997. Lattes, CNRS, 2000, pp. 133-155 (Monogr. Archéol. Médit., 7).

Dedet 2001 : DEDET (B.) – *Tombes et pratiques funéraires des Grands Causses du Gévaudan (Aveyron, Gard, Lozère)*. Paris, MSH, 2001, 356 p. (Doc. Archéol. Franç., 84).

Dedet, Duday, Tillier 1991 : DEDET (B.), DUDAY (H.), TILLIER (A.-M.) – Les inhumations de fœtus, nouveau-nés et nourrissons dans les habitats protohistoriques du Languedoc: l'exemple de Gailhan (Gard). *Gallia*, 48, 1991, pp. 59-108.

Dedet, Sauvage à paraître : DEDET (B.), SAUVAGE (L.) – Le Plan de Lavol à Boucoiran, Gard: un habitat protohistorique de plaine du V^e s. av. J.-C. (à paraître).

Dedet, Schwaller 1990 : DEDET (B.), SCHWALLER (M.) – Pratiques culturelles et funéraires en milieu domestique sur les oppida languedociens. *DocAMérid*, 13, 1990, pp. 137-161.

Duday 1989 : DUDAY (H.) – La nécropole du Peyrou à Agde (Hérault). Étude anthropologique. In: NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – *Agde. La nécropole du premier Âge du Fer*. Paris, CNRS, 1989, pp. 459-472 (suppl. à la RANarb, 19).

Duday, Laubenheimer, Tillier 1995 : DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.), TILLIER (A.-M.) – *Sallèles d'Aude. Nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*. Paris, Les Belles Lettres, 1995, 146 p. (Annales Littéraires université Besançon, 563).

- Fabre 1990** : FABRE (V.) – Rites domestiques dans l'habitat de Lattes. Sépultures et dépôts d'animaux. In : PY (M.) dir. – *Fouilles dans la ville antique de Lattes. Les îlots 1, 3 et 4-nord du quartier Saint-Sauveur*. Lattes, ARALO, 1990, pp. 391-416 (Lattara, 3).
- Fabre 1992** : FABRE (V.) – Des sépultures de périnataux sur l'oppidum de Montlaurès. In : CHAZELLES (Cl.-A. de) dir. – *Montlaurès (Narbonne, Aude). Rapport de fouilles trisannuel 1990-1992*. Montpellier, 1992, pp. 111-121 (dactyl.).
- Fabre, Gardeisen 1999** : FABRE (V.), GARDEISEN (A.) – Dépôts animaliers et inhumations d'enfants au cours du IV^e s. av. n. è. à Lattes. In : PY (M.) dir. – *Recherches sur le quatrième siècle avant notre ère à Lattes*. Lattes, ARALO, 1999, pp. 255-284 (Lattara, 12).
- Fazekas, Kósa 1978** : FAZEKAS (I. GY.), KOSA (F.) – *Forensic fetal osteology*. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1978, 414 p.
- González Prats 1990** : GONZÁLES PRATS (A.) – *Nueva luz sobre la protohistoria del sudeste*. Alicante, 1990.
- Guérin et al. 1989** : GUÉRIN (P.), CALVO GALVEZ (M.), GRAU ALMERO (E.), GUILLEN CALATAYUD (P.-M.) – Tumbas infantiles en el Castellet de Bernabé (Liria, Valencia). *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología castellonenses*, XIV, 1989, pp. 63-93.
- Gruat 1999** : GRUAT (Ph.) – Métallurgie au Larzac. *L'archéologue. Archéologie nouvelle*, 43, 1999, pp. 44-45.
- Gruat 2000** : GRUAT (Ph.) – Pratiques et structures funéraires des tumulus du Bronze final IIIb et de l'âge du Fer des Causses aveyronnais (IX^e - V^e s. av. J.-C.). In : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) éd. – *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer*. Actes du XXI^e Colloque International de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1997. Lattes, CNRS, 2000, pp. 65-81 (Monogr. Archéol. Médit., 5).
- Gruat, Marty 1999** : GRUAT (Ph.), MARTY (G.) – *L'enceinte protohistorique de rebord de plateau du Puech de Mus à Sainte-Eulalie de Cernon (Aveyron)*. Rapport final de fouille programmée triennale (1997-1999). Montrozier, 1999, 83 p. (dactyl.).
- Gruat, Marty 2000a** : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de MARTY (G.) – Habitat et peuplement en Rouergue durant l'âge du Fer : premières tendances. In : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) éd. – *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central*. Actes du XXI^e Colloque International de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1997. Lattes, CNRS, 2000, pp. 27-50 (Monogr. Archéol. Médit., 6).
- Gruat, Marty 2000b** : GRUAT (Ph.), MARTY (G.) – L'enceinte protohistorique du Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron) : campagne 1999. *Bulletin de l'AFEAF*, 18, 2000, pp. 8-11.
- Gruat, Marty 2000c** : GRUAT (Ph.), MARTY (G.) – Bilan préliminaire de cinq années de recherches (1995 - 1999) sur l'enceinte protohistorique du Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon). *CahArchAveyronnaise*, 14, 2000, pp. 97-116 (n° spécial de *Vivre en Rouergue*).
- Gruat, Poujol 1997** : GRUAT (Ph.), POIJOL (J.) – Le tertre n° 10 de l'ensemble tumulaire du Blacas (Le Viala-du-Pas-de-Jaux). *CahArchAveyronnaise*, 11, 1997, pp. 87-101 (n° spécial de *Vivre en Rouergue*).
- Louis, Taffanel 1955** : LOUIS (M.), TAFFANEL (O. et J.) – *Le premier Age du Fer languedocien. I- Les habitats*. Bordighera-Montpellier, Institut International d'Etudes Ligures, 1955, 207 p.
- Nin 1999** : NIN (N.) – Les espaces domestiques en Provence durant la Protohistoire. Aménagements et pratiques rituelles du VI^e s. av. n. è. à l'époque augustéenne. *DocAMérid*, 22, 1999, pp. 221-278.
- Prigent 1973** : PRIGENT (P.) – Embryon. In : CHEVALIER (J.), GHEERBRANT (A.) dir. – *Dictionnaire des symboles*. Paris, Seghers, 1973, vol. 2, CHE à G.
- Sangoi 1997** : SANGOÏ (J.-C.) – La mortalité infantile en Europe occidentale au XVIII^e siècle. In : FOSSIER (R.) éd. – *La petite enfance dans l'Europe médiévale et moderne*. Actes des seizièmes journées d'Histoire de Flaran, 1994. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997, pp. 191-210.
- Séguy 1997** : SÉGUY (I.) – Aspects religieux et profanes dans le traitement funéraire réservé au nouveau-né au Moyen Âge et à l'époque moderne. In : BUCHET (L.) dir. – *L'enfant, son corps, son histoire*. Actes des 7^e journées anthropologiques de Valbonne, 1994. Valbonne, APDCA, 1997, pp. 97-113.
- Soutou 1985** : SOUTOU (A.) – Le rempart calciné du Puech de Mus, sur le Larzac (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron). *Archéologie en Languedoc*, 1985 (4), pp. 105-115.
- Tillier, Duda 1990** : TILLIER (A.-M.), DUDAY (H.) – Les enfants morts en période périnatale. In : CRUBÉZY (E.), DUDAY (H.), SELIER (P.), TILLIER (A.-M.) dir. – *Anthropologie et archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires*. *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, n° spécial, t. 2, n° 3-4, 1990, pp. 89-98.
- Treffort à paraître** : TREFFORT (J.-M.) – L'habitat du premier âge du Fer de Bourbousson (Crest, Drôme). In : TGV-Méditerranée, notices de sites. Lattes, CNRS, à paraître (Monogr. Archéol. Médit.).
- Ubelaker 1978** : UBELAKER (D.H.) – *Human skeletal remains. Excavation, analysis, interpretation*. Washington, Taraxacum, 1978, 119 p.

VERTEBRES	aileron	arc neural droit	corps	arc neural gauche	aileron
C1					
C2					
C3					
C4					
C5					
C6					
C7					
Cerv. indét.			2		
T1					
T2					
T3					
T4					
T5					
T6					
T7					
T8					
T9					
T10					
T11					
T12					
Thorac. indét.		2	4	4	
L1					
L2					
L3					
L4					
L5					
Lomb. indét.			3	1	
S1					
S2					
S3					
S4					
S5					
Sacrée indét.	1	1	1	2	1

COTES	droites	gauches
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		
Côtes rang indét.	2 F	3 F
Côtes côté indét.	1 F	
STERNUM		
manubrium		
sternères		

Tabl. I État de conservation du squelette 1 (tronc).

Tabl. II Estimation de la stature du sujet de la sépulture 1 à partir des équations de Fazekas, Kósa 1978. Pour chaque os, mesures définies par Fazekas, Kósa 1978, 43-53.

Os	Mesure de l'os (en mm)	Estimation stature (en cm)
Pétreux G.	largeur (FKb) : 17,5	50
Humérus D.	longueur a : 65,4	51,6
	largeur distale b : 16,6	50,9
Humérus G.	largeur distale b : 16,4	50,4
Radius G.	longueur a : 52,5	53,6
Ulna D.	longueur a : 61,5	52,8
Fémur G.	longueur a : 77,6	54,5
	largeur distale b : 22,3	58
Tibia G.	longueur a : 67,3	53,6
Ilium D.	longueur a : 37	56,7
	largeur b : 33,2	56,3
Ilium G.	longueur a : 36,5	56
	largeur b : 33,4	56,6

VERTEBRES	aileron	arc neural droit	corps	arc neural gauche	aileron
C1		X		X	
C2		X	XX	X	
C3		X		X	
C4		X		X	
C5		X		X	
C6		X		X	
C7				X	
Cerv. indé.			4		
T1					
T2					
T3					
T4					
T5					
T6					
T7					
T8					
T9					
T10					
T11					
T12					
Thorac. indé.		10	2	5	
L1					
L2					
L3					
L4					
L5					
Lomb. indé.		3	5	3	
S1					
S2					
S3					
S4					
S5					
Sacrée indé.	F ?		4	1	F ?

COTES	droites	gauches
1	X	
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12	F	
Côtes rang indé.	11 F	
Côtes côté indé.	18 F	
STERNUM		
manubrium		
sternères		

Tabl. III Etat de conservation du squelette 2 (tronc).

Tabl. IV Estimation de la stature du sujet de la sépulture 2 à partir des équations de Fazekas, Kósa 1978. Pour chaque os, mesures définies par Fazekas, Kósa 1978, 43-53.

Os	Mesure de l'os (en mm)	Estimation stature (en cm)
Exo-occipital G.	longueur a : 26,2 largeur b : ± 16,3	55,8 61,3
Basi-occipital	hauteur a : 12,8 largeur b : 15,3	49,1 53,3
Humérus D.	longueur a : 66,9	52,8
Radius D.	longueur a : 51,7	52,7
MTC I D.	longueur a : 8,8	49,5
MTC I G.	longueur a : 9,1	50,8
Fémur G.	longueur a : 77,3 largeur distale b : 19,8	54,3 52,4
Fibula G.	longueur a : 62,3	52
Ilium D.	largeur b : 27,9	48,3
Ischium D.	longueur a : 17,1 largeur b : 11,2	49,5 48,8
Ischium G.	longueur a : 17,3 largeur b : 10,7	49,9 47,1
Pubis D.	longueur a : 16	52,3

VERTEBRES	aileron	arc neural droit	corps	arc neural gauche	aileron
C1		X			
C2			XX		
C3					
C4					
C5					
C6					
C7					
Cerv. indé.			1		
T1					
T2					
T3					
T4					
T5					
T6					
T7					
T8					
T9					
T10					
T11					
T12					
Thorac. indé.		8	1 ou 2	8	
L1					
L2					
L3					
L4					
L5					
Lomb. indé.		5	6 ou 7	5	
S1					
S2					
S3					
S4					
S5					
Sacrée indé.		1	1 ou 2		

COTES	droites	gauches
1	X	
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		
Côtes rang indé.	6 + F	4
Côtes côté indé.	F	
STERNUM		
manubrium		
sternères		

Tabl. V Etat de conservation du squelette 3 (tronc).**Tabl. VI** Estimation de la stature du sujet de la sépulture 3 à partir des équations de Fazekas, Kósa 1978. Pour chaque os, mesures définies par Fazekas, Kósa 1978, 43-53.

Os	Mesure de l'os (en mm)	Estimation stature (en cm)
Exo-occipital D.	longueur a : 22,3	48,5
Exo-occipital G.	longueur a : 21,9	47,8
Basi-occipital	hauteur a : 11,6	44
Humérus D.	largeur distale b : 13,2	41,3
Humérus G.	longueur a : 56,8	45,2
	largeur distale b : 12,4	40,2
Ulna G.	longueur a : ± 50,8	44

VERTEBRES	aileron	arc neural droit	corps	arc neural gauche	aileron
C1					
C2					
C3					
C4					
C5					
C6					
C7					
Cerv. indét.		1	2 ou 3		
T1					
T2					
T3					
T4					
T5					
T6					
T7					
T8					
T9					
T10					
T11					
T12					
Thorac. indét.			0 ou 2	2	
L1					
L2					
L3					
L4					
L5					
Lomb. indét.		2	1 ou 2	1	
S1					
S2					
S3					
S4					
S5					
Sacrée indét.			1		

COTES	droites	gauches
1	X	
2	X	
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		
Côtes rang indét.	4 ou 5	4 ou 5
Côtes côté indét.	F	
STERNUM		
manubrium		
sternères		

Tabl. VII Etat de conservation du squelette 4 (tronc).**Tabl. VIII** Estimation de la stature du sujet de la sépulture 4 à partir des équations de Fazekas, Kósa 1978. Pour chaque os, mesures définies par Fazekas, Kósa 1978, 43-53.

Os	Mesure de l'os (en mm)	Estimation stature (en cm)
Ec. temporal D.	hauteur a : 24,9	49,7
Ec. temporal G.	hauteur a : 24,5	49
Exo-occipital G.	hauteur a : 24,8	53,2
Scapula D.	hauteur a : 34,2	50,5
	largeur b : 28,5	50,5
	longueur épine c : 32,2	52,3
Ulna D.	longueur a : > 57,2	49,3
Ulna G.	longueur a : 56,7	48,9
Fémur G.	largeur distale b : 19,7	52,2
Côte I G	longueur a : 24,3	52,6

VERTEBRES	aileron	arc neural droit	corps	arc neural gauche	aileron
C1		X			
C2			X	X	
C3			X		
C4			X		
C5			X		
C6			X		
C7			X		
Cerv. indét.		5		5	
T1					
T2					
T3					
T4					
T5					
T6					
T7					
T8					
T9					
T10					
T11					
T12					
Thorac. indét.		5	10	7	
L1			X		
L2			X		
L3			X		
L4			X		
L5			X		
Lomb. indét.				2	
S1	X		X		
S2					
S3					
S4					
S5					
Sacrée indét.				1	

COTES	droites	gauches
1	X	X
2	X	
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		
Côtes rang indét.	7	3
Côtes côté indét.	F	
STERNUM		
manubrium		
sternères		

Tabl. IX Etat de conservation du squelette 5 (tronc).

Tabl. X Estimation de la stature du sujet de la sépulture 5 à partir des équations de Fazekas, Kósa 1978. Pour chaque os, mesures définies par Fazekas, Kósa 1978, 43-53.

Os	Mesure de l'os (en mm)	Estimation stature (en cm)
Basi-occipital	hauteur a : 13,5	52,1
	largeur b : 17	58,6
Exo-occipital G.	longueur a : 27,9	58,9
	largeur b : 15,3	58
Humérus D.	longueur a : 65,9	52
	largeur distale b : 16,1	49,5
Radius D.	longueur a : 55,6	56,9
Ulna D.	longueur a : 62	53,2
Fémur D.	longueur a : 78,7	55,2
Fémur G.	longueur a : 79,5	55,7
	largeur distale b : 20	52,8
Tibia D.	longueur a : 70,9	56,2

VERTEBRES	aileron	arc neural droit	corps	arc neural gauche	aileron
C1					
C2					
C3					
C4					
C5					
C6					
C7					
Cerv. indét.		F	1	F	
T1					
T2					
T3					
T4					
T5					
T6					
T7					
T8					
T9					
T10					
T11					
T12					
Thorac. indét.		11	3	7	
L1					
L2					
L3					
L4					
L5					
Lomb. indét.			4	3	
S1					
S2					
S3					
S4					
S5					
Sacrée indét.	1	1	1		1

COTES	droites	gauches
1	X	X
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		
Côtes rang indét.	F	F
Côtes côté indét.		
STERNUM		
manubrium		
sternères		

Tabl. XI Etat de conservation du squelette 6 (tronc).

Tabl. XII Estimation de la stature du sujet de la sépulture 6 à partir des équations de Fazekas, Kósa 1978. Pour chaque os, mesures définies par Fazekas, Kósa 1978, 43-53.

Os	Mesure de l'os (en mm)	Estimation stature (en cm)
Radius D.	longueur a : 53,4	54,5
Ulna D.	longueur a : 61,7	53
MTC I	longueur a : 9,4	52,1
Fémur G.	longueur a : 74,9 largeur distale b : 19,1	52,7 50,8
Tibia G.	longueur a : 66,8	53,3
Fibula G.	longueur a : 62,2	51,9
MTT I G.	longueur a : 13,2	51,5

VERTEBRES	aileron	arc neural droit	corps	arc neural gauche	aileron
C1		X			
C2					
C3					
C4					
C5					
C6					
C7					
Cerv. indét.			1 + 1 ?	2	
T1					
T2					
T3					
T4					
T5					
T6					
T7					
T8					
T9					
T10					
T11					
T12					
Thorac. indét.		2 ?	1 + 1 ?	2 + 2 ?	
L1					
L2					
L3					
L4					
L5					
Lomb. indét.			1	1	
S1					
S2					
S3					
S4					
S5					
Sacrée indét.					

COTES	droites	gauches
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12	X ?	X ?
Côtes rang indét.	1	2 F
Côtes côté indét.	5 F	
STERNUM		
manubrium		
sternères		

Tabl. XIII Etat de conservation du squelette 7 (tronc).

Tabl. XIV Estimation de la stature du sujet 7 à partir des équations de Fazekas, Kósa 1978. FKa, FKb : pour chaque os, mesures définies par Fazekas et Kósa

Os	Mesure de l'os (en mm)	Estimation stature (en cm)
Basi-occipital	longueur a : 12,2	46,6
	largeur b : 16,1	55,8
Humérus D.	largeur distale b : 16,3	50,1
Fémur D.	longueur a : 74,4	52,4
Fémur G.	longueur a : 74,6	52,5

Sujet	Côté	Hu1(FKa)	Hu2	Hu3	Hu4	Hu5	Hu6	Hu7(FKb)	Hu8	Hu9	Hu10
8	G		14,9	4,6	4,5			17,2	6,9	2,9	10
9	D		15,5	5	4,8			14,4	6		> 8
10	D		22	7,1	6,4						
1	D	65,4	17,6	5,5	5	12,4	9,5	16,6	6,5	3,4	9,2
1	G		17,3	5,4	4,8			16,4	6,4		
2	D	66,9	17,5	5,3	4,6	11,9	10,6		6,6	2,6	9
3	D		14,1	4,6	3,9			13,1	4,8	2,1	8
3	G	56,8	14,2	4,5	3,9			12,4	4,8	2,3	7,5
4	D		16,6	5	4,6	12,8	9,2				
5	D	65,9	17,8	5,5	5,5	13	10,1	16,1	6,7	2,9	9,9
5	G		18,2	5,6	5,5				7	3,2	
6	D		17,6	5,4	5,3					2,9	
7	D		>14,5	4,3	4			16,3	6,4		9,3
7	G		15,2	4,9	4				6,3		9,3
NII K10*	D							17,4		4,2	

Tabl. XV Mesures, en mm, de l'humérus des individus 8, 9 et 10, permettant la comparaison avec les autres sujets du Puech de Mus dont l'âge a pu être déterminé. Les sujets 1, 2, 4, 5, 6 et 7 sont des enfants mort-nés ou décédés dans les tout premiers jours de la vie; le sujet 3 est un prématuré de 8,5 mois lunaires. NII K10 *: pourrait appartenir au sujet 4. Définition des mesures (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, 71-72): Hu1, longueur; Hu2, périmètre au milieu de la diaphyse; Hu3, diamètre maximal au milieu de la diaphyse; Hu4, diamètre minimal au milieu de la diaphyse; Hu5, diamètre maximal de l'extrémité proximale; Hu6, diamètre minimal de l'extrémité proximale; Hu7, largeur transversale maximale de l'extrémité distale; Hu8, diamètre sagittal de l'extrémité distale; Hu9, diamètre antéro-postérieur minimal au niveau de la fosse olécrânienne; Hu10, largeur de la fosse olécrânienne.

Sujet	Côté	UI1(FKa)	UI2	UI3	UI4	UI5	UI6	UI7	UI8	UI9	UI10	UI11
10	D		15,5	4,2	5,4	10,5	7,1					
1	D	61,5	12,8	3,4	4,6	10	6,1	8,7	6,3	5,1	> 6	4,8
2	D		12,6	3,3	3,8	8,5	6,6				6,4	4,4
3	D		10	2,5	3,6	7	4,7	6,4	4,5	4,3		
3	G	50,8	11	2,4	3,5	7,3	4,7		5,2	4,5		
4	D	> 57,2	11,3	3,4	3,8	9,3	6,1	8,1	5,3	5,4	> 5,5	
4	G	> 56,7	12,2	3	3,7	9,3	6,4	8,2	5,3	5,3	> 5,8	> 4,2
5	D	> 62	13,1	3,2	4,3	8,9	6,9	7,2	9,1	7,1		
6	D	61,7	12,4	3,2	3,9	8,9	6,3	8,2	8,6	6,4	5,4	4,9
6	G					10,1	6,7	8,4	5,9	5,7		
7	D					9,1	5,5	8,1	6,4	6,2		

Tabl. XVI Mesures, en mm, de l'ulna de l'individu 10, permettant la comparaison avec les autres sujets du Puech de Mus dont l'âge a pu être déterminé. Les sujets 1, 2, 4, 5, 6 et 7 sont des enfants mort-nés ou décédés dans les tout premiers jours de la vie; le sujet 3 est un prématuré de 8,5 mois lunaires. Définition des mesures (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, 72): UI1, longueur; UI2, périmètre au milieu de la diaphyse; UI3, diamètre minimal au milieu de la diaphyse; UI4, diamètre maximal au milieu de la diaphyse; UI5, diamètre sagittal maximal de l'extrémité proximale; UI6, diamètre transversal perpendiculaire au précédent; UI7, hauteur de l'incisure trochléaire; UI8, diamètre sagittal de l'extrémité olécrânienne; UI9, diamètre transversal de l'extrémité olécrânienne; UI10, diamètre maximal de l'extrémité distale; UI11, diamètre minimal de l'extrémité distale.

Sujet	Côté	II1(±FKb)	II2	II3(FKa)	II4	II5	II6	II7	II8	II9	II10
8	D				13,5	9,9					
1	D	33,3	29,5	37	12,3	10,8	52,5	13,6		10,5	3
1	G	32,9	29,5	36,5	12,3		52	13,7		9,9	3

Tabl. XX Mesures, en mm, de l'ilium de l'individu 8, permettant la comparaison avec les autres sujets du Puech de Mus dont l'âge a pu être déterminé. Le sujet 1 est un enfant mort-né ou décédé dans les tout premiers jours de la vie. Définition des mesures (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, 72): II1, hauteur prise du point le plus bas de la région acétabulaire au point de la crête iliaque qui en est le plus éloigné; II2, hauteur prise du point situé à l'extrémité inférieure de la *linea arcuata* au point de la crête iliaque qui en est le plus éloigné; II3, largeur, de l'épine iliaque antéro-supérieure à l'épine iliaque postéro-supérieure; II4, diamètre antéro-postérieur maximal de la surface auriculaire; II5, diamètre vertical de la surface auriculaire; II6, longueur de la crête iliaque; II7, diamètre sagittal maximal de la région acétabulaire; II8, diamètre transversal de la région acétabulaire; II9, largeur de l'échancrure sciatique; II10, profondeur de l'échancrure sciatique.

Sujet	Côté	Ra1(FKa)	Ra2	Ra3	Ra4	Ra5	Ra6	Ra7	Ra8	Ra9	Ra10	Ra11	Ra12
8	G											7,5	5,5
1	G	52,5		4,2	4,7		5,1		12,9	3,6	3,9	9,9	6,8
2	D	51,7	5,5	4,1	4,5	4,6	5,3	5,3	11,8	3,4	4,1	8,2	3
3	D						4,4	4	10	2	2,7		
3	G		5,5	3,4	3,7	4,1		4,2	9,6	2,5	3		
5	D	55,6		4,6	5,3	5,1	5,9	5,4	14,3	3,8	4,4		
5	G								13,5	3,5	4,1		
6	D	53,4	5,6			4,8	5,8	5,4	13,2	3,3	4,1	8,2	6,5
NII L9*									11,3	3	3,8	8,9	6,9

Tabl. XVII Mesures, en mm, du radius de l'individu 8, permettant la comparaison avec les autres sujets du Puech de Mus dont l'âge a pu être déterminé. Les sujets 1, 2, 5 et 6 sont des enfants mort-nés ou décédés dans les tout premiers jours de la vie. NII L9* : pourrait appartenir au sujet 4. Définition des mesures (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, 72) : Ra1, longueur; Ra2, longueur du col; Ra3, diamètre sagittal du col; Ra4, diamètre transversal du col; Ra5, diamètre transversal maximal au niveau de la tubérosité bicipitale; Ra6, diamètre transversal de l'extrémité proximale; Ra7, diamètre sagittal de l'extrémité proximale; Ra8, périmètre au milieu de la diaphyse; Ra9, diamètre sagittal au milieu de la diaphyse; Ra10, diamètre transversal au milieu de la diaphyse; Ra11, diamètre transversal de l'extrémité distale; Ra12, diamètre sagittal de l'extrémité distale.

Sujet	Côté	Fé1(FKa)	Fé2	Fé3	Fé4	Fé5	Fé6	Fé7(FKb)	Fé1
8	D		19,3	5,8	6		11,2		
1	G	77,6	21,6	6,4	7,3	18,9		22,3	11,5
2	D		20	5,7	6,8	15,2	11,3		
2	G	77,3	21,2	6,3	6,6	15,6	11,7	19,8	> 9,1
4	G		20,2	5,3	7			19,7	10,2
5	D	78,7	21,3	6,1	6,8	17,7	12,3	> 19,8	
5	G	79,5	23,3	6,6	6,8	17,5	12,8	20	10,2
6	D		20,5	6	6,6				
6	G	74,9	20,6	5,8	6,3			19,1	> 9,4
7	D	74,4	19,7	5,2	6,4	17,7			
7	G	74,6	19,2	5,3	6,2				
ZI,CE,NII*	G		20	5,5	6,3				
NII K10*	D		21,4	6,2	6,3	15,5	12		

Tabl. XVIII Mesures, en mm, du fémur de l'individu 8, permettant la comparaison avec les autres sujets du Puech de Mus dont l'âge a pu être déterminé. Les sujets 1, 2, 4, 5, 6 et 7 sont des enfants mort-nés ou décédés dans les tout premiers jours de la vie. ZI CE NII* : pourrait appartenir au sujet 8; NIIK10** : pourrait appartenir au sujet 4. Définition des mesures (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, 74) : Fé1, longueur; Fé2, périmètre au milieu de la diaphyse; Fé3 : diamètre antéro-postérieur au milieu de la diaphyse; Fé4 : diamètre transversal au milieu de la diaphyse; Fé5, diamètre maximal de l'extrémité proximale; Fé6, diamètre transversal de l'extrémité proximale; Fé7, diamètre transversal de l'extrémité distale; Fé8, diamètre antéro-postérieur de l'extrémité distale.

Sujet	Côté	Ti1(FKa)	Ti2	Ti3	Ti4	Ti5	Ti6	Ti7	Ti8	Ti9	Ti10
10	D		23,2	7,1	6,8	8,7	8,3				
1	D		20,2	6,5	6,4	7,5	7,1			12,4	10,4
1	G	67,3	19,6	6,5	6,1	7	6,7	18,4	10,8		
2	G		19,5	6,3	5,9					11	9,8
4	G	61,9	19,3	6,1	6	6,4	7,1	14,5	10,9		
5	D	70,9	20,4	6,6	5,8	7,2	7,1		11,6		9,9
5	G							14,8			
6	D		20,5	6,4	5,7						
6	G	66,8	19,7	6	5,5	7,4	7,3	15,5	10,6	11,1	> 9,1

Tabl. XIX Mesures, en mm, du tibia de l'individu 10, permettant la comparaison avec les autres sujets du Puech de Mus dont l'âge a pu être déterminé. Les sujets 1, 2, 4, 5 et 6 sont des enfants mort-nés ou décédés dans les tout premiers jours de la vie. Définition des mesures (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, 74) : Ti1, longueur; Ti2, périmètre au milieu de la diaphyse; Ti3 : diamètre sagittal au milieu de la diaphyse; Ti4 : diamètre transversal au milieu de la diaphyse; Ti5, diamètre sagittal de la diaphyse au niveau du trou nourricier; Ti6, diamètre transversal de la diaphyse au niveau du trou nourricier; Ti7, diamètre transversal maximal de l'extrémité proximale; Ti8, diamètre sagittal maximal de l'extrémité proximale; Ti9, diamètre transversal maximal de l'extrémité distale; Ti10, diamètre sagittal maximal de l'extrémité distale.